MEYGRA ENTREPRIZA

CATOLIQUI IMPERATORIS

Quādo de anno Dñi mille cccccxxxvi veniebat per Prouensā bene corrossatus impostam prēdere Fransā cum villis de Prouensā propter grossas et menutas gētes reiohire per A : ARENAM bastifausata

Gallus regnat Gallus regnauit Gallus regnabit

NOUVELLE ÉDITION

ENTIÈREMENT CONFORME A L'ÉDITION ORIGINALE DE 1537

Précédée d'une Notice bibliobiographique et littéraire

PAR

NORBERT BONAFOUS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'AIX - EN - PROVENCE.



AIX

MAKAIRE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, RUE PONT-MOREAU, 2

1860

BIBLIOTHÈQUE PROVENÇALE

× ×

A. ARENA.

Ce Livre a été imprimé à :

500	exemplaires	papier satiné;
100	—	papier fort;
25	—	papier de Hollande;
1	—	papier jaune.

MEYGRA ENTREPRIZA

CATOLIQUI IMPERATORIS

Quādo de anno Dñi mille cccccxxxvi veniebat per Prouensā
bene corrossatus impostam prēdere Fransā cum villis de Prouensā propter grossas et menutas gētes reiohire per A: ARENAM bastifausata

Gallus regnat Gallus regnauit Gallus regnabit

NOUVELLE ÉDITION

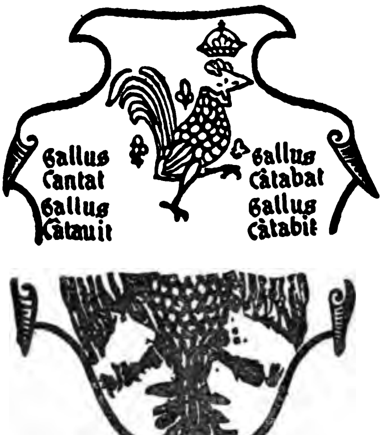
ENTIÈREMENT CONFORME A L'ÉDITION ORIGINALE DE 1537

Précédée d'une Notice bibliographique et littéraire

PAR

NORBERT BONAFOUS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'AIX-EN-PROVENCE.



AIX

MAKAIRE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, RUE PONT-MOREAU, 2

1860

Tu quicumque voles nostram truffare bisognam
Corrige follisias, grosse maraude, tuas.
Et tibi si placeo Fransam laudasse per orbem,
Bon compagnonus et mon amicus eris.

NOTICE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR

ANTONIUS DE ARENA.

L'origine de la poésie macaronique ne se perd pas dans la nuit des temps, car elle remonte à peine à la seconde moitié du quinzième siècle. Née au milieu de la libre gaîté des repas, elle trouva ses premières inspirations dans cet esprit satirique et frondeur qui annonçait et qui domina le grand siècle de la réforme. Bien que l'histoire littéraire ne nous fournisse pas à cet égard des renseignements bien précis, nous inclinons à croire qu'elle fut d'abord cultivée par quelques-uns de ces conteurs italiens, qui firent une peinture si vive de la société de leur temps, et dont les récits amusent encore nos loisirs. Annoncée vers la fin du quinzième siècle par le *Carmen macaronicum* d'Alione d'Asti, elle fit

bientôt son apparition solennelle dans les célèbres poèmes de Théophile Folengo, et ses premiers essais, on peut le dire, furent le chef-d'œuvre de ce genre bouffon et populaire.

L'usage de la langue macaronique ne tarda pas à se répandre, non-seulement en Italie, en France, en Allemagne et en Angleterre, mais encore en Espagne et en Portugal (1). Des poëtes railleurs empruntaient ce jargon hybride pour faire de simples satires de mœurs, ou pour attaquer avec violence les abus de l'état monastique et de la société civile. Théophile Folengo, par exemple, sous le pseudonyme de Merlinus Cocaius, ne se contente pas de décrire à la fois les vices des grands, les désordres des moines et les friponneries des basses classes; il semble qu'il ait voulu aussi se moquer de ces romans de chevalerie, qui inspiraient de si beaux poèmes à quelques-uns de ses compatriotes (2). La prose elle-même se fit une arme

(1) Consultez à cet égard l'*Histoire de la poésie macaronique*, par le docteur Genthe (en allemand), Leipzig, 1829, et le *Macareana* de M. O. Delepierre, Paris, 1852, in-8°.

(2) Sous ce point de vue, on pourrait trouver quelques rapprochements curieux entre l'œuvre de Folengo

de cet idiome de convention. Le fameux pamphlet d'Ulrich de Hutten, *Obscuriorum virorum epistolæ*, bien que se rapprochant, par le style, du mauvais latin de la scolastique, renferme des passages et quelquefois des pages entières en langage macaronique.

Nous soupçonnons au reste que les auteurs d'ouvrages macaroniques ont eu une intention plus générale, quand ils ont adopté, pour exprimer leur pensée, le mélange confus de plusieurs dialectes. Ils ont voulu probablement protester contre ce latin barbare, qui avait envahi les lettres au moyen-âge, et dont le Glossaire de Ducange nous présente le triste inventaire. A ce titre, ces auteurs seraient venus en aide aux cicéroniens de la renaissance, et ils auraient plaidé la cause du bon goût, en faisant ressortir les vices de la décadence littéraire, de même que les auteurs comiques exagèrent la laideur morale pour ramener la décence et l'honnêteté dans les relations de la vie. Nous serions sans doute bien téméraire d'attribuer une

et le *Don Quichotte* de Cervantes. On remarque la même intention satirique dans le *Ricciardetto* de Nicolas Fortiguerra.

si louable intention à tous les écrivains macaroniques ; mais comme la plupart ont su, au besoin, écrire des vers et de la prose dans un latin élégant et correct, nous ne craignons pas de hasarder une conjecture qui fait honneur à leur goût, en excusant les libertés qu'ils ont prises.

La langue macaronique est un idiome de convention, formé par le mélange du latin avec quelques mots patois plaisamment latinisés. On y traite avec une égale irrévérence le dictionnaire et la syntaxe. Le seul but de l'écrivain est d'arriver à des effets risibles. Il se préoccupe très-peu des moyens qu'il emploie ; il place, à côté d'une tournure virgilienne, l'expression la plus triviale et quelquefois la plus licencieuse. Les pensées nobles se heurtent avec les réflexions bouffonnes, et il n'est pas rare d'y rencontrer un grossier proverbe à côté d'un gracieux souvenir emprunté aux plus nobles poëtes. On dirait un habit d'arlequin, où la bure et la soie, cousues ensemble, formeraient le plus bizarre mélange.

Il ne faut pas confondre le style macaronique avec le style pédantesque, qui consiste surtout

à donner des flexions modernes à des mots empruntés aux langues anciennes. Des écrivains humouristiques ont souvent employé ce style, dans la seule intention de faire rire. Mais, cette langue, qu'on prendrait pour un centon de grec et de latin, a été aussi quelquefois recherchée par des savants qui avaient plus de prétention que de véritable science, et Ronsard a voulu l'ériger en système. On connaît l'insuccès de cette tentative, qui a cependant été favorable au développement de la langue française. La langue macaronique n'a pas de si hautes visées. Qu'il nous suffise de constater qu'elle donne des flexions ou terminaisons latines aux mots pris d'une langue moderne, tandis que le style pédantesque, par un procédé contraire, donne des flexions françaises aux mots grecs ou latins.

La langue macaronique n'est donc, on le voit, que ce qu'on appelle familièrement du latin de cuisine. L'étymologie du mot confirme cette appréciation. En effet, c'est du nom que porte le fameux plat napolitain que dérivent l'adjectif *macaronique* et le substantif *macaronée*. Folengo le dit expressément dans son *Apolo-*

getica in sui excusationem, où il donne la définition suivante : *Ars ista poetica nuncupatur macaronica , a macaronibus derivata , qui macarones sunt quoddam pulmentum farina, caseo, botiro compaginatum, grossum, rude rusticanum*. C'est par une comparaison analogue que les Provençaux et surtout les Marseillais, appellent *bouille-abaisse* un assemblage confus de choses incohérentes (3).

Telle est la langue dont s'est servi Antonius de Arena, le plus connu de nos poëtes macaroniques , celui dont la bouffonne gaîté fit école non-seulement en Provence, mais encore dans les provinces du nord. Arena ouvrit la voie dans laquelle le suivirent des poëtes nombreux, entre autres Remi Belleau , un des satellites de Ronsard , auteur d'un poème macaronique *de Bello huguenotico*, réimprimé à la suite de quelques éditions de l'Ecole de Salerne, et dans l'Antonius de Arena de 1670, *stampatus in stam-*

(3) Le mot *satire* a une origine semblable. Il dérive de *satura lanx*, plat composé de divers ingrédients. Remarquez aussi le sens que donnent les Espagnols au mot *olla-podrida*.

patura stampatorum. Nous rééditons aujourd'hui la plus populaire des œuvres d'Antonius, la *Meygra Entrepriza*, qui n'est pas seulement un poème plein de verve et d'esprit, mais encore un document historique précieux sur l'envahissement de la Provence par Charles-Quint, en 1536 (4). Nous donnerons plus tard, dans un volume séparé, les autres pièces d'Arena, ses Guerres de Rome et de Gènes, les Gentillesses des étudiants, et les Conseils sur la danse.

Antonius de Arena appartenait, selon toute vraisemblance, à cette noble famille des *Arena* ou *Arène*, dont l'abbé Robert donne la généalogie dans son *Etat de la Provence*, t. 1, p. 297, et qui, d'après lui, serait venue du royaume de Naples, se fixer en Provence, en 1428. Nicolas de Arena ou d'Arène, juge-mage à Marseille, en serait la tige. Son fils, Jean, fut père de Nicolas, deux fois premier consul de Mar-

(4) Charles Nodier, ainsi que l'avait fait l'historien Bouche, a signalé l'importance du poème d'Arena, et de celui de Jean Germain sur le même sujet, dans le *Bulletin du Bibliophile* de M. Techener (2e série, 1835, p. 323). Il a été le premier à distinguer ces deux poèmes, que l'on avait jusque-là confondus.

seille, et père d'Antoine de Arena, auteur de la *Meygra Entrepriza* (5).

D'après l'abbé Robert, celui-ci, Antoine 1er, aurait épousé Catherine de Valbelle ; il aurait commandé une légion de trois cents hommes en 1565, et une compagnie de deux cents fantassins en 1569. Devenu plus tard commissaire de la marine, il aurait été, en 1583, appelé, comme son père, au premier consulat de Marseille. Il laissa quatre fils :

L'aîné, Antoine II, commissaire de la marine, fut seigneur du Rousset, et donna cette terre en dot à Aimare d'Arène, sa fille, qui la porta dans la maison d'Arnaud par son mariage avec Louis d'Arnaud, conseiller au Parlement. Celui-ci ajouta le nom d'Arène au sien.

Le second, Paul-Emile, prit à l'Université

(5) Ces notes sur la famille des *Arena* ou *Arène* nous ont été fournies par le Chevalier de Berluc Perussis, jeune homme habile dans la recherche des choses provençales, et qui vient de débuter heureusement dans la carrière littéraire par une notice sur l'arrêtiste Boniface, notice aussi remarquable par l'élégante correction du style, que par l'exactitude des faits et des appréciations.

d'Aix le bonnet de docteur en droit, et se fixa d'abord dans cette ville qu'il habita de 1592 à 1608. Plus tard, il devint avocat et procureur du roi au siége de Marseille. Marié en premières noces à Anne de Bastely, et en secondes noces à Claire de Véteris, il fut tige de la branche aînée.

François et Jean, ses deux frères, furent tiges de deux branches cadettes.

Cette généalogie, telle que la donne l'abbé Robert de Briançon, est confirmée par le Recueil des Arrêts de maintenue (Bibliothèque Méjanes à Aix, ms. 819, intitulé *Recherche de Provence*, 1669). Nous y trouvons quelques détails qui servent à établir l'ancienneté de la noble famille des Arène. Nous voyons, au nombre des pièces visées dans l'arrêt, « un parchemin par lequel Charles II, roi de Jérusalem et de Sicile, fait don à Richard de Arena de la baronnie de Arena, en Calabre, le 7 janvier 1309. » Jean de Arena, qui serait venu en Provence le premier, fut père de Nicolas, reçu licencié ès-lois en 1414, et que le roi René nomma son procureur général à Marseille en 1439, son conseiller d'Etat en 1447, et juge-

mage de Marseille en 1458. Il fut père d'Honoré, Jean et Pierre. Nicolas II, fils de ce Jean, épousa en 1508 Madeleine de Caradet ; il fut deux fois premier consul, et deux fois viguier de la ville de Marseille. Il testa en 1563, instituant pour son héritier son fils, Antoine de Arena, auteur de la *Meygra Entrepriza* (6).

De la comparaison de la généalogie des Arène, telle que nous la donne l'abbé Robert de Briançon, avec le Recueil des Arrêts de maintenue, nous ne pouvons conclure que deux faits concernant la biographie de notre auteur. Le premier, c'est qu'Antonius de Arena est né pour le plus tôt en 1508, date du mariage de son père ; le second, c'est qu'il vivait encore en 1563, époque où son père testa en sa faveur (7).

(6) Il est bien difficile de concilier entre eux, en ce qui concerne la famille des Arène, les divers généalogistes de Provence, Robert de Briançon, d'Artefeuille, Barcilon, de Mauvans, etc. Les renseignements les plus certains sont fournis par le *Recueil des Arrêts de maintenue*.

(7) La *Biographie universelle* de Michaud, dans un article qui d'ailleurs fourmille de fautes et d'erreurs,

Dans le Recueil des Arrêts de maintenue, Antoine de Arena n'est nullement qualifié de juge à Solliers ou à St-Remy, quoiqu'il prenne ces titres en tête de ses poésies. Faut-il conclure de là qu'il n'appartenait pas à la famille dont nous venons de parler ? Nullement. Il est probable que les Arena ont soigneusement dissimulé, à l'époque où l'on faisait la recherche de leur noblesse, toutes les pièces qui tendaient à en faire une famille de robe. Nous adoptons volontiers cette hypothèse ; car, d'une part, il est certain que les commissaires du roi ne considéraient, comme preuves de noblesse, que les services militaires et la possession des fiefs, et, de l'autre, nous remarquons que Paul-Emile de Arena, fils d'Antoine, bien qu'il fût positivement avocat et procureur du roi à Marseille, ainsi qu'il résulte des archives de l'état civil, ne figure nullement en cette qualité dans l'arrêt de maintenue.

La Critique manuscrite du nobiliaire de Provence, par Barcilon de Mauvans, vient d'ailleurs

fait mourir Antonius Arena en 1544, à Saint-Remy, diocèse d'Arles.

lever tous les doutes à cet égard. « Le roi René, dit Barcilon, emmena avec lui, du royaume de Naples, le fameux jurisconsulte Nicolas de Arena, pour être son conseil ; il lui donna divers emplois à Marseille, pour y exercer son talent. Antoine de Arena, son fils, dégénéra du grand savoir de son père ; il se rendit si ridicule par son latin, qu'il donna lieu à ce vieux proverbe qui fait dire, en voulant signifier un méchant latin, *latin d'Antonius Arena*. »

Il y a seulement ici une erreur de détail à relever. Barcilon fait d'Antonius le fils de Nicolas, qui le premier vint en Provence, au temps de René. C'est là une confusion de degrés. Le père d'Antonius se nommait effectivement Nicolas ; mais il ne faut pas le confondre avec celui qui vint le premier en Provence, et dont il n'était que le petit-fils. L'identité des prénoms a induit Barcilon en erreur, et l'a fait sauter à pieds joints sur deux générations.

Une chose à noter comme rare, c'est que Barcilon ne trouve rien à redire à la généalogie des Arena. Il les fait descendre, comme Robert de Briançon, de ce Richard d'Arena, chevalier, à qui Charles II fit don, en 1309 de la baronnie

d'Arènes, en Calabre, pour services à lui rendus. Il mentionne ensuite un Nicolas d'Arènes, son descendant, *comte* d'Arènes, d'Estille et de Mile, chambellan de Louis III, que ce prince, en 1428, fit capitaine de toutes les places qu'il possédait aux confins des Arènes, au royaume de Naples.

Nous remarquons en outre que Barcilon de Mauvans attribue à Antoine II le consulat que Robert de Briançon et l'arrêt de maintenue attribuent au poëte, son père. Il pourrait bien avoir raison ; rien n'indique, dans les pièces produites, que cette élection concerne plutôt le père que le fils, puisque tous deux se nommaient Antoine. On peut donc admettre, sans sortir de la vraisemblance, que c'est au fils que se rapportent et le consulat et même le commandement des deux compagnies, ainsi que le titre de commissaire de la marine. Ce titre aurait été une singulière retraite pour un juge comme notre poëte. D'ailleurs l'âge qu'il avait, à l'époque où il l'aurait reçu, le rendait inhabile à ces fonctions. En admettant, avec Barcilon, qu'il appartient au fils, toutes les difficultés sont aplanies : le père est juge, le fils est soldat.

On a des doutes sur le véritable nom de cette famille. Quelques auteurs ont avancé, et la *Biographie universelle* a répété, que les *Arena* s'appelaient réellement *du Sablon* ou *de la Sable*, et que le nom sous lequel ils sont connus n'est que la traduction latine de leur nom patronymique. Nous avons vu que cette famille, d'origine napolitaine, ne portait d'autre nom que *de Arena*. Mais lorsqu'elle se fut établie en France, elle essaya probablement de prendre un nom français. En effet, dans l'arrêt de maintenue (8), la plus ancienne pièce produite par les Arène, et visée par les commissaires du roi, est un vieux cahier commençant par ces mots : *Illud est directorium mei Nicolai de Arena, filii nobiliorum de Arena, alias de Sablon.*

Voilà donc à la fois le nom *de Sablon* ou *du Sablon* parfaitement expliqué, et la preuve évidente que notre Antonius était de cette famille, puisqu'il le portait aussi. Ces doubles noms, en quelque sorte *alternatifs*, portés par certaines familles, n'étaient pas rares à cette époque, et on pourrait citer, en Provence même,

(8) Mss précité, p. 612.

plus d'une maison qui portait deux noms, et signait indifféremment de l'un ou de l'autre. Les *Dubreuil*, par exemple, s'appelaient également, par un mauvais jeu de mots, *Aperioculos* (9). Les savants de la renaissance affectaient de traduire leurs noms dans une des deux langues classiques : *Duchesne* s'appelait *Quercetanus*, et Fortiguerra prenait le nom de *Carteromachus*.

En combinant les détails fournis par Robert de Briançon et par l'arrêt de maintenue, on peut établir ainsi la généalogie des *Arena* :

(9) Robert de Briançon, t. 1, p. 586.

1er *Degré*. NICOLAS I, juge-mage de Marseille.

2e *Degré*. JEAN I, son fils.

3e *Degré*. NICOLAS II, marié en 1508 à Mlle de Caradet.

4e *Degré*. ANTOINE I, auteur de la ***Meygra Entrepriza***.

5e *Degré*.	JEAN II,	ANTOINE II commissaire de la marine seigneur de Rousset.	PAUL-EMILE, avocat et procur^r du roi à Marseille tige d'une 2e branche.	FRANÇOIS capitaine à la marine, tige d'une 3e branche.
6e *Degré*.	ANTOINE III, tige d'une 1re branche.	AIMARE, mariée au conseiller d'Arnaud, dont la descend^ce porta le nom d'Arène.		

Les armes des Arena étaient : *d'azur à une foi d'argent, vêtue de pourpre, posée en bande et mouvante de deux nuées aussi d'argent.* Les Arena donnèrent plusieurs chevaliers à l'ordre de Malte, et se distinguèrent dans les deux noblesses d'épée et de robe. Ce nom est encore très-commun en Provence.

Nous avons très-peu de renseignements sur la vie d'Antonius Arena ; ses œuvres ne nous font connaître que les noms de quelques amis et celui d'un grand-oncle, Antoine Vialle, qui était médecin à Auch en Gascogne. Elève de l'Université d'Avignon, il débuta dans la poésie macaronique par ses Conseils aux danseurs et par la description de la vie désordonnée de ses camarades, description qu'il intitula : *De Gentilessiis instudiantium.* Juge de paix à Solliers, il prit la fuite devant l'invasion de Charles-Quint, et raconta dans la *Meygra Entrepriza* les incidents de cette campagne funeste à l'honneur des armes impériales, où l'on vit les paysans de Provence affamer d'abord et tuer ensuite ces terribles lansquenets qui faisaient trembler le monde. Devenu plus tard juge royal à Saint-Remy, il écrivit en l'honneur du prési-

dent Meynier d'Oppède, des vers où il plaisante cruellement sur les supplices que le terrible magistrat infligeait aux paysans :

Estrepare facit tales tunc Curia præsto ;
  Estirando illos, brachia tota petant.
Per furcas timidas plures sens ordine branlant ;
  Hos ventus nudos ben virolare facit.
Illos vel mandat maigras vogare galeras ;
  Post bastonatas nocte dieque tocant.
In prisone mala non chaumant tempore longo ,
  Nec panem Regis plus robigare solent.

Nous voudrions effacer de l'œuvre d'Antonius Arena ces vers odieux , qui cherchent à nous faire rire quand nous serions disposés à pleurer. Mais, hâtons - nous de le dire, ces sentiments inhumains ne s'y trouvent qu'une fois. Partout ailleurs éclatent les sentiments d'un pur patriotisme, ou les accès d'une gaîté folle, mais inoffensive. Arena voyait dans le président d'Oppède un magistrat intrépide , qui , laissant un jour tomber de ses mains la balance de la justice, s'arma du glaive de la loi pour défendre la cause de la religion orthodoxe. Au milieu des guerres de religion, les âmes les plus faibles se troublent, et bien peu savent, comme le chan- + celier de l'Hôpital, dominer les partis extrêmes,

[illegible] moins pour huguenots. ah! bonnefois!

et résister à la fois aux sectaires fougueux et aux fanatiques ardents. Faut-il donc s'étonner que notre poëte ait montré dans cette circonstance des sentiments qui heurtent si fort toutes nos idées de liberté civile et de tolérance religieuse (10) ?

Gardons-nous d'ailleurs de prendre au sérieux un écrivain qui n'a eu d'autre ambition que celle d'amuser ses lecteurs. L'auteur de la *Meygra Entrepriza* rirait peut-être des graves considérations auxquelles nous venons de nous livrer, et il nous répèterait ce qu'il a dit dans le titre de son livre, à savoir, qu'il écrit *propter grossas et menutas gentes rejohire*.

Ce n'est pas que son poème n'ait son côté sérieux, et un intérêt véritablement historique. Témoin de tous les événements de cette campagne, que Charles-Quint entreprit avec plus de témérité que de prudence, il en raconte les détails avec une exactitude à laquelle n'ont pu

(10) Arena était un catholique sincère; aussi avons-nous peine à nous expliquer l'erreur dans laquelle est tombé Thomas Hartwell Horne, qui dans son *Introduction to the study of bibliography*, confond Arena avec Théodore de Bèze.

atteindre les grands historiens de l'époque ; il exalte le courage des Provençaux ; il peint le vainqueur de Pavie des couleurs les plus ridicules ; il suit pas à pas les étapes de l'armée impériale, fière de tant de succès, de cette armée que devaient bientôt mettre en déroute des bandes de paysans indisciplinés, qui brûlaient les récoltes, détruisaient tout devant elle, et massacraient impitoyablement les traînards et les compagnies entières que l'amour du pillage éloignait du gros de l'armée.

Les vers d'Arena sont faciles et coulants. Malgré l'étrange accouplement des mots latins, provençaux et italiens, on y retrouve les traces d'une lecture assidue de Virgile et surtout d'Ovide. Les lois de la prosodie sont fidèlement observées ; nous y remarquons seulement l'usage fréquent d'une licence que les grands poëtes latins n'ont admise qu'avec une certaine réserve. Toutes les fois qu'à la césure se rencontre une syllabe qui devient brève par position, Arena ne se gêne pas pour la faire longue. Sa poésie présente néanmoins un inconvénient qui semble inhérent aux distiques latins ; les vers y sont coupés de deux en deux d'une manière si con-

stante, qu'il en résulte une monotonie qui finit par fatiguer.

L'édition de la *Meygra Entrepriza*, que nous publions aujourd'hui, est entièrement conforme à l'édition originale de 1537. Nous nous sommes seulement permis d'y ajouter une ponctuation qui en rendra la lecture plus facile. Nous avons de plus imprimé, à la suite de l'*Avis aux plaideurs* , les vers composés à l'occasion de l'arrivée du président Meynier d'Oppède dans la ville de Saint-Remy. Cette pièce, imprimée d'abord dans les *Articles de lestil et Instructions nouvellement faits par la souveraine Court de Parlement de Provence*, *Lyon*, 1542, *chez Le Prince*, a été réimprimée dans l'édition de la *Meygra Entrepriza* , de Lyon , 1760. Nous avons également reproduit le catalogue des *Cités*, *Villes et Chasteaulx de Provense*, qui se trouve à la suite de l'édition de 1537, et dans les *Ordonnances de François I*, relatives à l'administration de la justice en Provence, 1536, avec un titre renouvelé, portant la date de 1540. Ce recueil d'Ordonnances est lui-même d'une grande rareté (11).

(11) Voyez Honoré Bouche, t. 1, p. 347.

La vignette de la première édition n'est pas la même dans tous les exemplaires. Elle représente ordinairement la figure du coq couronné avec les devises *Gallus cantat, etc*. Deux exemplaires, à notre connaissance, offrent une particularité remarquable. Ce sont, un exemplaire porté dans le catalogue du duc de La Vallière, sous le n° 2697, et un exemplaire qui se trouve à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier. On y voit, au-dessous de la figure du coq, celle de la moitié de l'aigle impériale, foulée aux pieds par l'oiseau qui est le symbole de la France. Nous pensons que le Légat d'Avignon, au commencement du tirage, exigea la suppression d'une vignette humiliante pour la maison d'Autriche, et qui représentait, d'une manière allégorique la perte que l'Empereur venait de faire de certaines provinces. Quoiqu'il en soit de notre conjecture, nous avons tenu à reproduire la vignette la plus rare, pour faire plaisir aux curieux.

La *Meygra Entrepriza* avait eu déjà cinq éditions : la première d'Avignon, 1537, in-12, dont nous donnons la reproduction exacte ; la seconde d'Avignon, sous la date de Bruxelles ,

1650, in-8°, véritable chef-d'œuvre d'incorrection et de balourdises ; la troisième d'Avignon aussi, 1748, in-12 ; la quatrième de Lyon, 1760, tirée à 150 exemplaires, dont 12 en papier fin de Hollande, avec la vignette du coq tirée en bleu, et 12 en grand papier fin ; la cinquième enfin, in-4°, imprimée chez David, à Aix, avec ces mots après le titre : *extraita ex exemplari stampato ipsiusmet Arenæ* (12).

(12) *Le Catalogue d'auteurs provençaux*, de l'abbé Dubreuil (ms. de la Bibliothèque Méjanes), mentionne (tome 1, page 212), outre les diverses éditions de la *Meygra Entrepriza* indiquées par les autres bibliographes, cette édition in-4° qui aurait été imprimée, à Aix, par David, d'après un exemplaire provenant d'Arena lui-même *(Meygra Entrepriza, ut sup^r extraita ex exemplari stampato ipsiusmet Arenæ, in-4°, M. David. Aix).*

L'assertion de Dubreuil, relativement à l'existence de cette édition locale, est tellement précise, et les indications qu'il fournit sont tellement détaillées, qu'on a de la peine à douter de leur exactitude, quand on songe surtout que M. de St-Vincens, possesseur et annotateur du précieux manuscrit, ne l'a pas rectifié sur ce point. Mais la vérité nous oblige à dire que l'édition David n'est mentionnée que là, et qu'elle a échappé, jusqu'à ce jour, aux recherches des plus infatigables de nos bibliophiles.

Nous espérons que les amis de la littérature provençale feront bon accueil à notre sixième édition. L'imprimeur n'a reculé devant aucune dépense pour en assurer la bonne exécution matérielle, et nous avons apporté nous-même, dans la révision du texte et dans la correction des épreuves, tout le soin que demandait un ouvrage futile en apparence, mais intéressant au double point de vue de la langue et de l'histoire d'une province qui nous est chère à tant de titres.

NORBERT BONAFOUS.

PRÆCLARO, SAPIENTISSIMOQUE

VIRO, DOMINO

GUILL. GARSONETO,

IN PROVINCIA VICE-CANCELLARIO,

Regioque Advocato Senatûs Aquensis,

A. ARENA, S. P. MANDAT.

TUAM in me singularem benevolentiam, Pro-Cancellarie magnifice, summopere magnifacio, et humanitatem erga me tuam vehementer amplector, ex quo universam meam tibi operam defero. Multa enim in me benemerita ultro per te profecta sunt, quæ nulla unquam delebit oblivio. Sed ne in dies vitio ingratitudinis inculpari possem, aliquid in exiguam compensam tibi offerre excogitaveram. Verebar tamen, ne qua fortassis de me animum tuum subiret admiratio, meque non insolentiæ, verùm etiam me temeritatis vitio accusares; cùm ipse adeo tenui, exilique ingenio, de rebus verba facere audeam, quæ pro rerum magnitudine, gravissimum et eloquentissimum, ac maximum quemdam Poë-

tam efflagitant. Tua tamen singularis humanitas me hortata est plurimùm, ut ea scribere non vererer, quæ cùm ad dignitatis splendorem, tum ad excellentissimæ laudis tuæ gloriam pertinere judicantur. Quis enim, nisi singulari ingenio, excellentique doctrinâ, materiam, laudesque tuas posset, non dicam, eloquentiâ decorare, sed enumeratione complecti? Tanta enim est innumerabilium virtutum tuarum multitudo, ut in eis recensendis non minùs negotii sit, quàm in enumerandis Cœli sideribus elaborare. Quantùm enim et prudentiâ, et bonitate valeas; quantùm denique in alio quovis titulo laudis præstes, unquam quis scribere posset? Quare nemini mirum videri debet, si Franciscus Rex noster Christianissimus, te hoc tali, tamque præclaro dignitatis munere decoratum iri voluerit. Hæc enim sunt præmia, quæ incredibilis tui ingenii magnitudo, pulcherrima optimorum jurium studia, elegans dicendi copia pepererunt. Taceo interim in omnes humanitatem et clementiam. Sed ne videar oblitus amicitiæ nostræ, et ne incidam in id proverbium quod vulgò dici solet, quod abest ab oculo, id quoque abesse à corde; quid enim sentiam de isto Imperatore, et quid fama publica sonet, stilo nostro agresti poëtico, expletis fastidiosis negotiis nostræ clamorosæ curiæ Villæ S. R. certiorem pro solatio te reddere conatus sum. Neque enim illum mirari satis possunt sapientes, qui tam audacter, absque juris ratione, ausus

fuerit cum ingenti et valido exercitu nostram invadere Provinciam, et quod deterius est, se jactasse Parisios usque suas leves alas aquileas, omnibus invitis, extendere velle. Sed ex alto, casu irremediabili corruit, qui volare satagit antequam pennas assumat. Inquit enim fons eloquentiæ Cicero, in eo libro quem composuit de senectute: *Non viribus, aut velocitate, aut celeritate corporis res magnæ geruntur; sed consilio, auctoritate et scientiâ.* Ut etiam inquit aureus textus in lege *Dubium* Cod. *de repudiis: Non dubium est omnia omnino quæ consilio rectè geruntur, jure meritòque, effectu et firmitate niti.* Nullam sanè rationem ipsum urgentem de jure reperire posset, quâ licuerit ei regnum Christianissimum Gallorum hostili more aggredi. Nam licet Imperator Christianorum sit solus mundi Dominus, per textum in Lege *Deprecatio.* ff. *ad legem Rhodiam de jactu:* non tamen habet imperium, sive jurisdictionem per omnes partes mundi; scilicet ubi non sunt populi devicti, vel de facto aliàs subjugati. Facit Lex 1. ff. *de acquirendo rerum Dominio*, ubi notatur, quod quidam homines sunt intra imperium, quidam extrà: et in constitutionibus in rubricâ ff. ubi notatur, quod Imperator imperat subditis; quasi dicat, non subditis non imperat, nec in eis habet aliquam jurisdictionem. Ita etiam Petrus Jacobi in suis libellis. Et ulteriùs sanctissimi Papæ, Imperatores, Reges, cùm coronantur,

urant canones, leges, statuta, et laudabiles consuetudines servare. Sed de consuetudine laudabili, et immemorabili, et de sacratissimo jure, Christianissimus noster Rex Franciæ non recognoscit Imperatorem in superiorem; nec est ei subditus ut ei subjiciatur, aut ipsum sequatur, per textum ad hoc formalem in Cap. *per Venerabilem*. Extra. *Qui filii sint legitimi;* et ibi latè per Doctores. Immò si concurrerent simul ambo, lateraliter pergerent, secundùm Guidonem Pape, Quæstione CCLXXXVIII: et ibi per eum, et in aliis variis locis. Et non sine causâ dicitur Francia, quia est libera et franca; quia non voluit unquam subjici Imperatori, nec tributis ejusdem. Nam francum, idem est quod liberum à servitiis et operis exhibendis. Taceo quæ refert Baldus in L. *Barbarius*. ff. *de officio præsidis*, et in constitutionem imperialem *de prohibitâ feudi alienatione*. Nam omnis Rex Franciæ in suo regno est quidam corporalis Deus, et supra omnes Reges est tanquam stella matutina in medio nebulæ, utpote in rebus temporalibus superiorem non recognoscens, ut dicto capite *Per Venerabilem*. Et sicut totus mundus quâdam clarâ umbrâ tegitur, ita regnum Franciæ: nam Rex Franciæ non est, nisi ubi tenet pedes, et tamen umbrâ suâ tegit totum regnum. Ideo, inquit Ovidius in Epistolis: *An nescis longas Regibus esse manus?* Et postquàm Rex Franciæ unctus est oleo divino, immediatè habet sui regni imperium; adeo

ut potiùs divino, quàm humano oraculo institutus esse videatur; et nemini subjicitur: nec præstat pro regno alicui viventi homagium; sed Petro sanctissimo Papæ filialem obedientiam. Et dicit Baldus in parte Cons. CCCCVII, Francorum super omnes Christianorum Reges coronam obtinere libertatis et gloriæ; et super prima vexilla invictissimi Francorum Regis, nemo præsumat honorem, aut reverentiam. Dicit tamen Bartholus in Constit. *Qui sint rebelles:* quod in Civitate Pisarum, eo præsente, quidam Comes Provinciæ per suos legitimos nuncios fecit homagium cuidam Imperatori, ratione Comitatûs Provinciæ. Cui tamen non est credendum; cùm non appareat de procurâ, sive legitimitate illorum nunciorum; et in hoc sua verba non inducant dispositionem, minùsque faciant fidem, cùm ipse esset familiaris, et consiliarius illius Imperatoris: et rursus ipse Comitatus Provinciæ fuit unitus et incorporatus regno Franciæ. Est tamen verum, quod ex privilegio retinet nomen Comitatûs, et regitur secundùm sua statuta, et privilegia, et secundùm suas Ducales constitutiones, juxta Bartholum in L. *Si convenerit*. ff. *de Pignoratitiâ actione*. Consueveruntque Reges bona Ecclesiæ defendere, et Fidem Christianam augmentare, ut notoriè apparet de Imperatore Carolo magno Rege Francorum, qui reduxit omnem Hispaniam ad Fidem Christianam, testante Gaguino, et pluribus aliis. Ideo appel-

lati sunt Christianissimi, Reges de Francia, et omnibus Regibus in honoribus præferuntur, et miracula evidentia faciunt; nam solo tactu digitorum sanant detentos morbo scrophularum, quod non possunt facere cæteri Reges, ut inquit David cxxxxvii Psalmo, *Non fecit taliter omni nationi*: et orantes pro salute et pace Regis Franciæ, magnas, secundum Beatum Thomam in quarto Sententiarum, indulgentias consequuntur; et qui contra Regem Franciæ injustè bella movent, sunt excommunicati: et ipse Rex Franciæ non potest excommunicari, minùsque excommunicatus declarari: et in regno suo interdictum generale non potest fieri, sine speciali mandato Papæ: nec sui officiales regii, ut nos judices regii, sunt excommunicati, nec possunt excommunicari pro actu et exercitio jurisdictionis temporalis; ut est copiosissimè per spectabilem et egregium Capitaneum Juris interpretem Dominum Bartholomæum Achassaneum nostræ Provinciæ Præsidem, in suo catologo gloriæ mundi, in quintâ parte, consideratione trigesimâ et sequentibus, ubi plura utilia; et per Præceptorem meum Dominum Benedictum in cap. *Raynucius**. Extra. *de Test.* in verbo *Si absque liberis*. Et licet Imperator sit Dominus populi

*Cette citation est fausse. Le chapitre *Raynucius* n'est point dans les EXTRAVAGANTES; mais au troisième livre des DÉCRETALES, tit. xxvj. *de Testamentis et ultimis voluntatibus*, chap, 16.

sibi subditi, et Reges non recognoscentes superiorem sint Imperatores in suo regno, non tamen possunt auferre de jure alicui bona sua sine causâ justâ. Nam licet habeant jurisdictionem in universos sibi subditos, non tamen habent dominium directum rerum particularium privatarum, quæ olim concessæ fuerunt occupantibus, *Instit. de rerum divisione, quasi per totum;* Panormitanus in cap. *Si diligenti*, quem alii sequuntur et verè approbant, *de Præscriptionibus;* ubi inquit, quod licet Comites et Domini temporales fundent intentionem suam de jure communi, quoad res sitas infra limites sui territorii, intelligitur solùm, ratione jurisdictionis territorii, et non directitatis : nec debentur eis laudimia de possessionibus quæ venduntur, vel aliter alienantur in suâ jurisdictione, nisi de servitute alitèr constet; cùm territoria, seu terra gasta spectet, et pertineat ad universitatem illius loci in quâ sita est, per textum in L. *Omnis Provinciarum*, ibi *territoria civium*. Cod. *de operibus publicis*. Et latè per Antibolum in tractatu munerum ad finem ante tres columnas. Et per Dominum Stephanum Bertrandi in v volumine consil. xxxviii. Et per præceptorem meum Dominum de Ripâ, et alios in L. i. ff. *de acquirendâ possessione*. Igitur plus quàm licitum fuit nostro Christianissimo Regi Franciæ, ac incolis Provincialibus (qui suî naturâ sunt fidelissimi, perspicacis ingenii,

corpore agiles, capitosi, ad bellum prompti, sub bono Principe boni, sub malo pejores, contra proprium commodum despectu, pro vindicando injurias sibi factas quandoque laborantes, et novarum rerum bonarum varietate gaudentes, et sua statuta et consuetudines magnifacientes, juxta textum in L. *Observare* § *Magnifaciunt Provinciales* ff *de officio Proconsulis*) Imperatorem viriliter mortalibus armis extra Provinciam expellere; quia contra jura civilia, et rationem naturalem, bona eorum per fas et nefas et ab hoc et ab hâc, sine conscientiâ occupare voluit. Vim enim injustam vi repellere licet, Text. in L. *ut vim.* ff. *de justitiâ et jure.* Pro defensione rerum suarum licitum unicuique est, non solum leviter verberare, immò hominem occidere, ut per Bart. distinguentem in L. *Furem* ff. *ad Legem Corneliam de Sicariis.* Sed quia hæc materia latam jure continet farraginem, impræsentiarum sufficiat hæc retulisse, protestando tamen diebus feriatis et non feriatis, de facto, in mari, et in omnibus terris imperii, tam de jure canonico, quàm de jure civili, et in sacrâ Theologiâ, usque ad sanctum Jacobum de Galliciâ, quod per quæque inferiùs pro solatio poëtizabuntur, non intelligo in Cæsaream Majestatem aliquid sinistri objicere. Nil enim dicam, nisi illa quæ publicè divulgantur ubique. Quare vale in Domino, et memor, si merear, esto meî.

IDEM

AD EUMDEM DOMINUM

Vice-Cancellarium.

Garsonete, precor, nostras hic accipe musas,
  Quæ cantare solent, sit tibi longa salus.
Continuè certè tacitâ sub mente revolvunt,
  Te quibus ad meritum laudibus usque levent :
Quando quidem tanto vivis nunc dignus honore,
  Ut nullus laudes enumerare queat.
Hoc licet exiguum munus mandantque libenter :
  Nil, tibi quod possent tradere, majus erat.
Et dum fata sinent animum perducere flatus,
  Sol quoque per terras lumina clara dabit,
Et celeres venti per summa cacumina flabunt,
  Atque procellosum dum petet unda mare,
Harum pectoribus fixus remanebis amore :
  Portabunt etiam nomen ad astra tuum ;
Et precibus summi pulsabunt numina cœli,
  Ut vivas felix tempora longa. Vale.

JACOBUS MICHAEL ADMIRATENSIS;

In Arenariam Corniculam.

INDUERAT fallax aquilæ cornicula pennas,
Sic avibus reliquis imperitare putans.
Quin volucres regnans falso terrere volatu
Cæperat : Imperium sæva tyrannis erat.
Sensit magnanimus vigilanti lumine Gallus
Fraudem : non possunt ficta latere diu.
Vidit enim fulvas is subnigrescere plumas;
Tartareo dignam proin Jove novit avem.
Nec mora ; mentitas aquilæ pessundedit alas :
Cornicemque ruet, si pia causa juvat.
Hanc lepidus palmam bellê modulatur Arena ,
Gallica mellifluo carmine gesta canens.
Plautinos dicas illum renovare lepores;
Nestoreos suavis præstat Arena sales.
Tibia quem leviter quondam saltare docebat,
Hic tuba dans animos, torquet in arma gravem.

JOHANNIS ALBI MEDICI INSULÆ

Venassini Microlatros Antonio **ARENÆ**,

Judici S. R. amico suo charissimo.

Dulcia sunt apibus montanis mella cicadis;
Ros mihi nominibus littera facta tuis.
Musa machaonios paulùm demissa recessus
Desine, sunt nostris hîc recinenda lyris.
Quis nisi prærauco potis est cantare canore,
Rancida cui multo guttura facta situ?
At tu, qui assiduo musarum niteris usu,
Accipe me facilem, qualiacumque feram.
O malè damnoso fluitantia tempora Marte!
Dispeream, si me non juvat esse senem.
Gaudeat expulsos victrix Provincia luctus,
Quos gravibus damnis, Marte furente, tulit.
Militiâ genus omne scatet, genus omne malorum,
Raptus, flamma, merum, funera, furta, Venus,
Quin etiam fama est multas peperisse puellas,
Quæ simul amissâ virginitate pudent.
Gloria væ quibus est humano sanguine parta:
Hæc licuere lupis, hoc facient aquilæ.
Pluto, pande sinus, et profer porthmida Charon,
Qualiter absorptæ restituentur opes.

O nostræ reparator opis, descendere lapsos
  Ut releves iterum, te bone Christe, decet,
Hi quia nunc totum vitiarunt ordine cosmum,
  Mundaras quem tu sanguine, sed proprio.
Vastarunt bellis totum exitialibus orbem :
  Reges heu! inter quid parit ira duos!
Experti quid bella ferant, laudemus ovantes
  Pacem : sunt justis sontica bella lues.
Composui varios olim sub rupe canores,
  Dum fueram musis junctus, Arena, tuis.
Nunc, nunc metra silent, tunduntur tempora curis;
  Occupor et justis sollicitudinibus.
Quantisper rigui quærent declivia fontes,
  Dum gemet extinctum garrula mater Itym,
Te recolam, te semper agam, te semper amabo :
  Sic claudent nostros funera summa dies.

AD VENERANDUM DOMINUM ARENAM

Judicem S. R. Bellaudi Grasseni Carmina.

MIRANTUR passim docti, juvenesque, senesque,
  Quos tulit hæc ætas nostra diserta viros.
Gallia sic meritò facundi scripta Doleti
  Suspicit, et meritò nocte, dieque terit:
Et quæ tu lepidè cecinisti, galle Marote,
  Jam pridem gestat Gallia tota sinu.
At te nunc celebret felix Provincia vatem,
  Applaudatque simul, noster Arena, tibi:
Æternant clarum cujus tua carmina nomen,
  Dum gentis verè fortia facta canis.
Æternùm vivet sic te, Provincia, vate:
  Vivent ingenii sic monumenta tui.

SOTAM

ENTREPRISAM

GENTILHOMINIS

Utriusque Juris, Lansacanetorum Imperelatoris

CHRISTIANISSIMO FRANCISCO REGI FRANCORUM

Pro se rejohire et alegramento

ANTONIUS ARENA MANDAT.

Rex bone de Fransâ noster, Francisce, triumphans,
Quem fecit Regem gratia sancta Dei,
De pensamentis dat Vobis guerra fatigam,
Et malè de testâ sæpe venire facit;
Per lectos subitò Vos et nocte revelhat :
Non dormire potest guerregiantus homo.
Omnia non prendunt semper solatia Reges :
Facherias grandes Rex bene grandus habet.
Gram cheriam facito, nullos cargando dolores :
Nemo malencoulicus vivere multa potest.

Rex qui non bragat, non et se semper alegrat,
  Displicet ad Christum, peccat, et irat eum.
Pro Vobis tantùm non Vos natura creavit :
  Reges pro populo Christus in orbe facit.
Pensamenta viros faciunt revenire vielhos :
  Est labor ingenii fort malus, atque gravis.
Estis fortè richus; nescitis quicquid habetis :
  Plures argentos Francia semper habet.
Atque bonum droyctum valde de jure tenetis ;
  In causis vestris omnia jura favent.
Ac habet innumeras gentes nunc vestra potestas ,
  Quæ Vobis semper jussa libenter agunt,
Et semper facient, Vobis donando secorsum ;
  Unquam pro Fransâ nemo morire fugit :
Et sanctum Petrum non semblat Francia nostra ,
  Qui voluit Dominum ter renegare Deum.
Quare cum Christo Vos confortare bisognat ;
  Ad Fransam semper perjuvat ipse Deus.
Sed volo nunc vobis friscas portare novellas
  De tantis guerris, quæ populare fachant.
Rex Espagnolus, Jannus nunc ille giponus,
  Imperelatoris nomen habere volens ,
Grandem entreprisam contra Vos fecerat unam ,
  Sotam, lordaudam, vincibilemque fatis.
Mervelhusamentùm guerram pulsavit avantem ,
  Scribere miraclum Biblia sacra jubet :
Vos, ac infantes vestros sic prendere pensans ,
  Et totos paysos, idque frepando nihil.

Grans gorras fecit, faciens tremolare vilhacos :
Per totum mundum jam sua fama volat.
Grandes allarmas fecit, blessando polastros ;
Nostras gallinas ipse tuare facit.
Nullas in payso nobis pro semine laissat.
O gram daumagium ! femina quæque cridat.
Vestros debbatos audivit Papa dolenter,
Et voluit pacem presto botare bonam,
Et de Lorrennâ gram Cardinalus, amicus
De totâ Fransâ, Vos bene semper amans,
Qui bene devizat cum libris et Dominabus ;
Ad bene jazandum nemo revincit eum.
Illum desirat pro Papâ mundus habere :
Ipse meam vocem dono libenter ei.
Induperatori rectè de jure remonstrant,
Et parlant illi cum ratione bonâ.
Justam guerrandi rationem non habet ullam
Nunc contra Fransam : res bene clara manet.
Clamabant omnes, contra Vos guerrat à tortum :
Lou malè peccatum sæpe perire facit ;
Accordare valet meliùs, quàm rumpere lansas :
Qui gagnare putat, sæpe mocatus adest.
Est totus mundus nunc in rumore maligno :
Quando testa dolet, cætera membra dolent.
Qui contra Fransam vadit, non prosperat unquam ;
Vivere non etiam tempora longa potest.
Excumeniantur injustè bella moventes
Regi Francorum : sic pia jura volunt.

Quando vult homines Christus punire ribaldos,
  Primò illis sensus, ingeniumque movet.
Posse suum totum fecerunt ponere pacem;
  Multoties Paulus Papa pregavit eum:
Noluit ipse tamen partitum prendere quemquam;
  Accordare volens displiciebat ei:
Et totam Fransam vult estimare nientum,
  Multum mesprisans, in reputando parum:
Escrimat, jurat, se desportando rebrassat;
  Cum bravitate suâ se retinere facit;
Et caremantrandum se corrossando tuabat;
  Plus quàm Demonio, testa bravabat ei.
Ipse bonam gestam congrimassando tenebat;
  Jugabat rollum, rite criando, suum.
Contra Vos guerram mortalem quærit habere,
  Cum grandi furiâ verba sequenda bramat:
Francia nunc serchat nobis donare fatigam,
  Pensando semper me reperire bonum;
Sed sibi per guerras faciam pausare quaquetum,
  Contra me nimiùm granda superba manet.
Si memor ipsa foret rectè, de tempore prisco
  Quàm bona versùs eam gratia nostra fuit;
Non plus curaret nobis donare labores,
  Et semper pacem vellet habere meam.
Ulteriùs sese vantabat, vana loquendo,
  Quòd Cesar grassus, atque potentus erat.
In libris de me scriptum trobatur abunde,
  Quòd Princeps solus totius orbis ero.

Sum Dominus mundi : gladii est mihi cessa potestas,
Atque meis regitur legibus omnis homo.
Parcere subjectis, gentes frenare superbas
Sum solitus, Reges atque tuare malos.
Non possem Vobis tantas recitare menassas ,
Quantas cum furiâ babilha lingua refert.
Nunc pro veraiho le mondus cregneret ipsum ,
Atque bonetatas quisque gitaret ei ;
Et sibi prestarent de totâ parte secorsum ,
Sensa denariis cùm sua bursa foret.
De labris grossis multùm jasando bravabat ,
Fortè superbus erat, granda gravella fuit :
Est autenus homo, desprisans atque fierus ;
Non alios guiere vult reputare viros.
Usque ad Parrhisium se demarchare volebat ,
Et totam Fransam rendere presto suam.
De Leua Anthonus forfantus, mortis imago ,
Credere per testam sic faciebat ei.
Ad ses Gendarmos baylarat jamque butinum
De totâ Fransâ, relliquiasque Dei.
Heu ! quantùm raubet, bene scit Provincia nostra :
Illam destruxit, saquegiavit eam.
Deliberatus erat vestram raubare coronam ;
Et supra testam ponere deinde suam.
Ultracudansam soldatis dixit et unam ,
Quam modò per testam quisque notate suam.
Avansavit eis de vero, quod sine fautâ ,
Intra unum mensem, vel minùs ante duos ,

Intra Parrhisium, similem quæ non habet urbem ;
 (Tot bona, tot gentes Villa frianda tenet)
In plassâ allarum la payham solueret illis ;
 Plures denarios guerra tiraret ibi.
Non cessare potest unquam fantasia nostra ,
 Cum videt, ac audit tam sota verba loqui.
Juro Deum Christum, quòd si marchasset ad illam
 Pro borbolhando, sive renando renum ,
Solùm bellitri qui l'espitalla gubernant ,
 Et cherchant victum semper amore Dei ,
Aussando crossas pro piquis, more dolentûm ,
 Bastones etiam qui sua membra regunt ;
Cum berengueris et crossis guerra fuisset ,
 De tres grans copos quisque dedisset ei.
Tot charpinassent illum per corpus et aures ,
 Nullus barberius post reparasset eum.
Promptus erat totas Capitanus rumpere crossas ,
 Et l'estandardum presto levare suum.
Sa poyssansa tenet bis centum mille quoquinos
 Expelhandratos, et bene nutrit eos ,
Qui sunt valhentes contrafaciando malados ,
 Cercantes panem, sæpe cridando Deum.
Alla campagna totos sortire volebat :
 Nulli rescampant quos belitralha tuat ,
Marchando pedites, guerrassent absque cavallis ;
 Vulnera, cumque plagis ulcera multa forent.
Illi fecissent meliùs bundare la testam ,
 Quàm faciant juvenes, quando la pauma valet.

Non trottare facit borrellus, quando foëtat
Tantùm latrones, qui bona nostra robant,
Quantùm fecissent illum galopare retrorsum
De bene matino, sensa dinare nihil.
Fessassent illum tantùm per corpus et aures,
Quòd sibi perpetuò membra dolenta forent.
Parrhisius solus faceret centum legiones;
Prendere non posset, crede, diablus eam.
Parrhisius grandis est certè le Paradisus
Præsentis mundi; tot populare tenet.
Ultra parlavit quod nollem dicere Vobis,
Sed secreta modò nulla tenebo sibi.
Ad populum totum divergognatus in irâ,
Follissias grandes glorificando refert :
Le Roi de Fransâ mon Frère me modò cercat;
Et tamen ignoro quâ ratione facit.
Bella mihi nunquam promiserat ulla movere;
Promissam quærit jam variare fidem.
Embayssatores misit proponere pacem,
A mon daumagium gros bene cercat eam.
Quod vult, ipse volo : quod non vult, hoc ego nolo:
Nos sumus accordes, pax tamen ipsa latet.
Italiam petit, Italiam sic ipse requiro :
Non mihit donat eam, non ego dono sibi.
Heu! pro pace bonâ volui donare sororem
In demarihagium, quod mihi ritè placet.
Garbugium nobis rursus donare laborat,
Sæpe minando mihi, militiamque parat;

Sed sibi juro fidem nostram de principe magnam,
Quòd si se moveat, forte chocatus erit;
Atque suam penset post totam ludere restam,
Pro me, guerrando, si bene carta viret.
Ipse ego de Fransâ poyssantus Rex ero semper,
Rex Espagnolus vel modò frater erit.
Illum tam bassum de testâ post ego ponam,
Quòd memor in libris Francia semper erit:
Plus gentilhominem pauretum, plusque pietrum
De toto regno, vis mea reddet eum.
Ille maluransas tantas vix Joppus habebat,
Quantis, si vivat, ipse feritus erit.
Sæpe bravetates alias parlando gitabat;
Sed Vobis aliud nolo referre modò.
Tædia forte darem, si Vobis plura referrem,
Dicere quæ puduit, scribere jussit amor.
Non sapientus erat tam folia dicere verba,
Non erat in sensu tunc bene testa suo.
Quando opus est facto, non bastat dicere verba,
Dicere nec satis est, Francia nostra manet.
Ad Savoyardas gayhas pensabat amicas:
Propter amorosam sæpe batalha venit.
Dum fachat Dominam quis, tunc amor arma mi-
Quælibet iratis ipse dat arma dolor. [nistrat.
Crede, labor nullus dilectos lassat amantes;
Omnia supportant, femina quando placet.
Non videt ullus amans nimio superatus amore
Quid deceat, Dominæ dum placet ipse suæ.

Est nihil in terris secretum, tam quoque tectum,
  Nocte licet factum, quin sciat unus homo.
Pro certo Fransam totam pilhare cudabat,
  Atque à son avisum jamque tenebat eam.
Illam cepisset, si nulla repulsa fuisset;
  Empachamentum sed reculavit eum :
Nam bene Vos ferro semper defenditis illam
  Contra meyssantos, quando nocere volunt.
Argentum vestrum. nostrum despenditis omne
  Pro servando illam, quando necesse venit.
Miles demandat precium bursale laborans,
  Et sine denariis nil modo guerra valet.
Mortalem voluit Vobis defiare batalham,
  Et quæ permultùm sanguinolenta foret.
Post s'eforsavit totum devincere regnum :
  Per mare, per terram maxima bella tulit.
Contra Provensam primò l'armata tiravit,
  Pro bene venguta quisque salutat eum :
Vos malè veneritis Jannes, sercando batalham :
  Tempestam portas, fulmina grossa cadent.
Argentum, gentes layssabis : tempora perdes :
  Non profecturis littora bobus aras.
Omnes mirantur, quare plus venerit isthuc;
  Non posset patriam jure tenere sibi.
Per testamentum Provincia pertinet ad Vos,
  Et nihil ad Fransam justius esse potest.
Et lo Piemontus totus dependet ab ipsâ;
  Villa de Aquis fecit à Piemonte dritum.

Ista per archivos nostros trobbantur abunde :
Scripta manent semper, verba volare solent.
Si sapiens esset, non tam marchasset avantem ;
Quando venit, semper Fransa repulsat eum ;
Et fugit in postam, grossos saltando valatos :
Prendere non posset, juro, renardus eum.
Jam bene cognoscit, quàm sit Provensa fidelis ;
Provensale genus non variare solet.
Contra nos faciet nihilum sua maigra potestas;
Hîc per Provensam Cesaris arma ruunt.
Sed tamen in Fransam quando marchare volebat,
Et per quem paysum prenderet ipse viam,
Francia non potuit presto cognoscere mignam :
Qui trompare volunt, dissimulare solent ;
Ore sonant unum, sed contra mente repensant :
Nunc totus populus scit fabricare malum.
Postea pensado nobis donare sacadam,
Armatam cumulat, et citò drayssat eam :
Et per Provensam voluit marchare potentem,
Passando Nissam, pro revidere Damam.
Magna fuit ratio, se consultando per omnes ;
Nam mare cum barquis sæpe juvaret eos :
Et si perdisset (Deus ho volquesso) batalham,
Se salvare bene per mare tutus erat.
Et contra Antipolim primam donavit alarmam ;
Forte batalhando, villa repulsat eum.
Armatas misit Dorias post quinque galeras,
Ad portum veniunt, excopetando viros ;

Remis et velis omnisque galera caminat,
Cum virtute bonâ tota chicuma voguat.
Ipse Comes miseros forsatos anguilat omnes,
Plus quàm borellus fortè foëtat eos.
Bombardant castrum magnâ veniente bonassâ,
Omnis taysabat flutus et unda maris.
In terram pedites plures descendere fecit,
Et contra muros grossa boleta frepant.
Ad mortem plures guerrando villa botavit,
Escaramussando quisque valentus erat.
Et le Segnorus d'Antibol gentifalotus
Se bene defendit, atque batalhat eos :
Et cum bombardis bronsi chocando galeras,
Perfundare duas in mare presto facit.
Banda coacta fuit tandem post linquere castrum;
Victor quippe fugat, victus ab hoste fugit :
Namque resistendi tunc non fuit ampla potestas;
Contra nos nimiùm troppa maligna tirat.
Ad Grassam fugiunt Francesi, se retirando
Versùs Brignolam, postea versùs Aquas.
Consilium melius nunquam de jure trobassent;
Nil posset timidis tutius esse fugâ.
Unam sotisam Vobis memorare recordor,
Quam de Savoyhâ gayha Duchessa facit,
In castro Nissæ serratam se retinendo,
Cùm timuit Fransam, perdubitando sibi.
Induperatori venienti mandat, et illi
Per lettras multùm se recomandat ei,

Ut non deficiat Dominam passando videre ;
  Ad Nissam veniat, festegiabit eum.
Grans faciet gorras, illi donando sopare,
  Et contabit ei plurima verba nova.
Est dictura sibi ter centum mille querellas ;
  Fort contra Fransam corrotiata manet.
Sed male avisatus, nil tunc pensando per ipsam,
  Passavit Nissam, non supplicando sibi.
Non se arrestando, voluit marchare caminum :
  Mortales guerræ gaudia cuncta levant.
Quod quando scivit, quòd jam passaverat ultra
  Sens parlare sibi, tum reverendo nihil,
Non contenta fuit, se corrossavit in irâ,
  Charpinasset eum, si sibi forsa foret.
Hunc sequitur plangens, tacito sub pectore crebbat :
  Tartavellando fœmina sæpe cridat.
Ad sanct Laurensum l'armatam cras atrobavit,
  Et cùm vidit eum, clamat, ô Cesar, ave.
Se botat in terram, molles flectendo ginolhos,
  Prest baysare manus atque volebat ei.
Fecit ei grandes plures jasando querellas ;
  Ut sequitur, dixit cum gravitate bonâ :
Te Dominum mundi de vero corde saluto :
  Jus tibi demando, justitiamque brevem.
Tu bene scis, Cesar, grandis est notra liansa :
  Vos amo, Vos nostrus atque maritus amat.
Non tamen ignoras quid nobis Francia fecit :
  Savoyham cepit cum Piemonte simul.

Nos descassavit, paysos nostros tenet omnes ;
  Nil præter Nissam nempe maritus habet.
Justitiam vobis nunc pro ratione requiro :
  Fac mihi justitiam, te rogo, presto bonam.
Armatam totam pro testibus atque reclamo :
  Auscutate, precor, verba notanda loquor.
Instrumenta peto, cunctosque rogando Notaros ;
  Sit modo descripta rite querela mea.
De damnis nostris, ac interesse protestor,
  De ma personâ, quam tribolare facit.
Non dansare potest, modicum de nocte repausat :
  Facherias grandes nunc mea testa tenet.
Illam Rex faciet per guerras esse maladam,
  Matrix et venter jam mihi forté dolent.
Imperelator ei respondit : Dulcis amica,
  Surge; leva gambas, nostra Sorela, leva :
Per modicum tempus desconsolata manebis ;
  Te faciam magnam, gaiha Duchessa, tace :
Nam tibi juro Deum, sanctos, omnes quoque sanctas,
  Et si per Gleysas numina certa valent,
Quod tibi restituam paysos in tempore pauco
  Omnes cum guerris, et meliora dabo.
In postam vado nunc totam prendere Fransam :
  Hanc capiam facilè, jam mea tota manet.
Jam fugiunt gentes nostram cregnendo venutam,
  Debardant omnes, nunc mihi guerra favet.
Omnis homo nostram de mundo pertimet umbram,
  Sum Cesar grandis, atque valentus homo.

Nil timeas Fransam, noli carguare dolores :
 Te restaurabo, plura redando bona.
Esquinare volo Francesos, atque rebelles :
 Sum mundi Dominus, atque magister ero.
Per totum mundum faciam parlare maritum :
 Primus ero Princeps, ipse secundus erit.
Sed Vos vidistis quid fecit, falsa loquendo,
 Paysos non potuit restituere sibi ;
Unquam nec faciet : hos Francia semper habebit ;
 Nam sibi conveniunt fort bene, plus que bene.
Sed recitare volo Vobis mirabile factum,
 Quod nunquam vidit, penso, creatus homo.
Vestre gendarme fecerunt quando lo gastum
 Des vievres hominum, bestiarisque simul,
In fugiendo copos, et ransonando la gentem,
 Omne malum mundi patria passa fuit,
Per totas villas, per quas passare volebat
 Campus de Espana pessimus, atque furens.
Tunc ibi brulantes gastarunt blada, farinas,
 Bladi garberias, omnia fenna bona ;
Et paleas omnes, sivitas atque cremarunt,
 Cum quibus ingrayssat pallafrinerus equos.
Per terras etiam tunc dulcia vina gitabant,
 Et carsaladas, fromagiosque bonos :
Et nihil ad miseras gentes pro vivere layssant,
 Quamvis non possent se retirare foras :
Atque fracassarunt furnos, et cuncta molina,
 Restat et in payso tunc mola nulla virans :

Caprarumque greges, et cuncta armenta recampant;
  Usque asinos maygros lou capitanus habet :
Porquos, et vaccas foyrosas ante rebalhant ,
  Ad Dominos nunquam restituendo suos.
Non penses ullos layssarent retro cavalhos ;
  Bestia per patrìam rara relicta fuit.
Quæ prodesse valent inimico, quisque levabat ;
  Ut citò mancaret omne necesse sibi.
Plangebat populus multùm de corde molesto ,
  Et lachrimas oculis omnia castra dabant.
Gendarme populo dicebant : nunc patiensam ,
  Vos confortando, prendite corde bono :
Qualque recompensam vobis donare potebit
  Rex, propter perdam quam modò quisque facit :
Francia per semper de facto munerat illos ,
  Qui propter Regem perdere multa solent.
Respondit populus : heu ! quæ patientia dura !
  Nescio quis poterit tanta patire mala.
Dicite, si placeat, quid enim nos fecimus ipsi ,
  Perdere quod liceat omnia nostra bona ?
Cum grandi penâ nos acquistavimus illa ,
  Et modò nos bellum cuncta robare facit.
Forsa manet nobis etiam dimittere villas ,
  Et sine denariis presto fugire foras.
Bannitos miseros semblamus, sic fugiendo ,
  Dum propter crimen curia bannit eos ,
Boymianos finos, currentes climata mundi,
  Dantes fortunas, plura robando, bonas :

Atque maluransas tantas sufrire bisognat,
  Quòd dolor alcunnos fa morir, atque fames.
Blasphemando Deum, plures illum renegabant :
  ☞ Cùm sua quis perdit, sensus abire solet.
Ullus homo nunquam posset contare querelas,
  Quas, propter gastum, patria tota dedit.
Sed postquam vidit, cur gastum Francia fecit,
  Corde bono certè nunc patienter habet :
Omnia per melius cognovit facta fuisse.
  Consilium sanctum Francia nostra tenet,
Ut nihil in payso pro grignotando trobaret
  Induperatorus, nec sua guerra gravis ;
Ne posset nobis longam donare fatigam
  Guerrando, in patriâ si vitohalha foret.
Magna fames loubos de bosco perfugat omnes :
  Hîc fine pasturâ vivere nemo potest.
Non pluit in campis hîc plus sanctissima manna :
  Carnes, et panes corpus habere petit.
Ad nos confestim mandastis grande secorsum :
  Provensam nostram Francia semper amat.
Lou tamborinus per Fransam presto tocavit,
  Cum fifris longis, guerra cridata fuit.
Tantas gendarmas invenit, seu legiones,
  Quòd nunquam posset musa referre mea.
Protinus hîc vestrum voluistis ponere campum,
  Ut meliùs posset quisque tenere pedem ;
Et gentilhomines, pro devisare sietam,
  Post mandastis Aquas, respiciendo citò ;

Ut bene palparent, oculis et cuncta viderent,
Si le campus ibi posset habere locum.
Princeps de Melfâ, Stephanus sic ipse Columna,
Et Montegehanus, et Bona-Vale simul,
Viderunt rectè tunc territoria multa,
Quæ saltem villa dives Aquensis habet.
Inter eos rursus fuit et conclusio facta,
Et Vos per postam certificando citò;
Supra Barreti montagnis, atque Thoasse,
Posset ibi campum ponere Fransa suum.
Quod dum per lettras intellexistis ab illis,
Pensando sic sic omnia vera forent,
Presto peonerios mandastis mille valentes,
Banneriam portant cum bravitate bonâ,
Qui fodiunt terras, grossos faciendo valatos,
Fortum bombardis conficiendo bonum.
Vinaque cum bursâ faciunt cantare la testam,
Ivrognas grossas gaiha taverna facit.
Ramparos plures benfortes, et berohardos
Fecere ayssadis, en foygando solum,
Quæ tenet ad testam Barretus monticulosus,
Et si non tombent, sunt valitura diu.
Cridda fuit post hoc per villam regia facta,
Quod populus habeat quisque tenere pedem.
Sub magnis pœnis multùm trumpeta sonavit,
Ullus non vadat se retirare foras.
Consul portallos omnes gardabat Aquenses,
Ut bona tunc posset nemo salhire foras :

Postea le grandus de Fransâ Mestrus ad omne,
   Regni mestrisiam, Rege volente, tenens;
De Memoransino, de testâ sagius estans;
   Is est quem parlat musula nostra modò;
Omnibus in guerris grandem servando sagessam,
   Justitiam faciens omnibus atque bonam,
Ponere servellum causis rebusque gerendis
   Disponit multis, cum ratione facit.
Venit Aquas visum, si campi rite sieta
   Esset ibi, vel non, respiciendo bene.
Tunc cognovit ibi rectè non esse sietam;
   Pro campo, dixit, non valet iste locus:
Consilium mutare decet cum causa requirit:
   Res nova demandat consiliare novum.
Et quia de villâ jam s'aprochabat Aquensi
   Campus d'Espagna, sens reposare nimis;
Presto mandavit totam cessare bisognam
   Montis Barreti, quæ bene fortis erat;
Hunc, dicit, campum post Avenione locabo;
   Consilium vario, quando necesse petit:
Et voluit post hoc tantùm defendere villam,
   Muros cum terrâ fortificare volens:
Et Montegehanus homines sex mille tenendo
   Illam gardaret rite, valentus homo;
Qui bene promisit rectè defendere villam
   Contra Espagnolos, hos redotando nihil.
Et citò tunc fecit borgadas rompere totas,
   Bellos jardinos, templa sacrata Dei;

Arboris omne genus fecit destrale copare
De prope la villam : causa dolenta fuit.
Clocherium pulchrum sanctique Joannis Aquensis
Foygarunt multum, forte cavando pedem.
Plures martellos de ferro rumpere vidi,
Ponere per terram quando volebat eum :
Jam quasi per ventos illum tramblare videbam,
Et totus populus fort regretabat eum ;
Sed numquam potuit Mestrus componere fidem :
Sic escapavit, auxiliante Deo.
Desturbavit eum d'Espagna guerra maligna,
Versus Aquas veniens, pro faciendo malum.
Avancursores Brignolam, jamque batalham,
De passu in passu posta, cridando, venit.
Quare layssavit post fortificare la villam ;
Nam sibi pernimium tunc breve tempus erat ;
Ac cito post fecit totam cessare bisognam :
Sic sine defensa villa relicta fuit :
Et per cantones iterum trompeta sonavit ;
De tantis cridis tunc quasi farsa fuit :
Trompando villam sequitur quadrivia tota,
Admonuit populum voce tremente suâ :
Quod quicumque volet villam layssare friantem,
Nunc fugiat presto, quo volet inde petat ;
Intra sexque dies omnes forragia portent,
Bladaque cum bestis, maynagiumque foras ;
Aut aliter, lapsis, passatis sive diebus,
Francia cum guerra saquegiaret eos.

Maysones serrant gentes, claudendo botegas,
  Ubrebant cayssas, plura movendo bona.
Tu pensare potes, pietas si te movet ulla,
  Quam male contentus omnis Aquensis erat.
Quis timor, o cives! quæ desperansia mundi!
  Heu! qualis rabies, et furor, atque dolor!
Omnes tremblabant, dando suspiria cordis;
  Quid facerent etiam nescius omnis erat.
Esbahitos populos omnes estare videbam;
  Ad banquetandum nulla taverna dabat:
Cessabant dansæ, garsas et nemo calegnat;
  Nil per amorosos luna vielha valet.
Tunc erat omnis amans cæco tribulatus amore;
  Se despartendo, cor recrepabat ei;
Se desperabat quando layssabat amicam:
  S'esquartare decet quando la guerra venit.
Et Parlamentum plus non de crimine parlat;
  S'en fugiunt Domini cum furor ille venit.
Carres, carretos per paysos forte trabalhant,
  Et bene gagnabant, carregiando bona:
Terras profundas, et secretando cavabant
  Usque crotas vini, templa secreta Dei.
Traucabant alii les muros, sive muralhas,
  In domibus magnis, plura sepulta jacent.
Postea maynagium populus pausabat in illis;
  Id quod non poterat carregiare foras:
Pensando raubam nullus gendarma trobaret,
  Et de secretis nemo moveret eam.

Milanus Rissus, qui valde saggius estat,
Bartomeus frater Rissius atque suus,
Fabrus, Olivari, Dalbis, parvus Cotarellus.
Vitalis, Silvus, Daugeriusque simul,
Borrilius, Clari, Dalbertis, et Pelicoti,
Ponsus, Jullianis, Flota falotus homo,
Per totam villam omnes secretare docebant :
Sunt secretari, rite cavare sciunt.
Altius es forso nos ultra tollere vela,
Parlando verum, si mihi musa favet.
Non ego falsa loquor, cranonisando batalhas,
Quas contra Fransam gens inimica movet.
Cur facio nostram retro tornare Camenam?
Ut nihil intactum restet ab inde bonum.
☞ Inde Forum-Julium d'Espagna campus arivat,
Cum grandi pompa guerra triumphat ibi.
Mostras ipse suas fecit, bandasque revisat,
Et pedites numerat, consiliando bonos :
Atque pagamentum modicum sua bursa comensat;
Unum ducatum cuilibet ipse dedit.
Biscotos duros, faciunt qui rumpere dentes,
Qui nimium forsat, quando remordet eos,
Cepit, et innumeras illic de classe farinas,
Armaque gendarmis quæque galera dabat.
Adreyssavit ibi armatam, bandasque valentes;
Cum tamborinis, plurima fifra tocant.
Insegnas largat blancas armata triumphans
Grandes, quæ semblant candida vela maris;

De taffatafio, seu mavis dicere soyham ,
  Crux sibi per medium roggia facta manet.
Omne parellavit pro tunc guerrando necesse,
  Per campum pausat ordine quæque suo.
Post contra Grassam, quam gens abbandonat omnem,
  Demarchant pedites, totaque banda venit.
Contra Brignolam currunt donare saquadam,
  Et sine defensa presto pilhata fuit :
Illam penchinant, maysones rite robando;
  Nil manet ad populum, pauper ubique jacet.
Versus Aquas voluit post demarchare caminum ,
  Sanct Mayssaminum, Massilliamque petit.
Et Maudallenam sanctam raubare volebat,
  Quæ fuit in mundo dulcis amica Dei.
Inter Brignolam, Gayleti post quoque castrum ,
  In quodam plano banda replantat eos.
Francia tunc illi chaudam donavit alarmam ,
  Charpinavit eos, ossa frotavit eis.
Escaramussa fuit per nostros facta valenter,
  Non expargnabat banda frepare bene.
Montegehanus erat, d'armis ducendo cavallos
  Centum poyssantos , Boysius atque fuit ;
Sexcentum pedites le bornus Vertis habebat,
  Et Bovis , atque Mola, se sociando simul.
La Mola corragium tresbon torchando tenebat,
  Pro guerris valde bon capitanus erit.
Post imboscastas fecit de nocte Ferandus,
  Circumdans Gallos mane batalhat eos.

Alla campagna Francesci forte repulsant,
Campus d'Espagna sanguine plenus erat.
Valhentes plures vidisses rumpere lansas
Saldatos grandes, arcabutando brave.
Les legionari, quos hæc Provincia fecit,
Deverium faciunt, escopetando bene.
Gastarunt illos tandem passando cavalli
Per medium bandæ, quando necesse fuit;
Et clamant aliqui, vivat nunc Francia, vivat :
Vivat et Espagna, cætera turba cridat.
Ad plus valhentes tunc et victoria restat,
Cum desiderio quisque petebat eam.
Post fuit a nobis fallax fortuna reversa,
Restat ad Espagnam gloria parva modo.
Francia mille homines tantum mandaverat ante,
Pro discubrendo, quæ mala guerra venit.
Et prendunt pedites armatos, atque cavallos,
Destrossant bursas devalisando suas.
Per prisonerios rapuerunt Montegehanum,
Vertis Taurinos, Voysique, deinde Molam,
Et plures alios, quos non mea musa recontat;
☞ Cum male res vadit, mille sequntur eam.
Fecit eis certe l'Espagnia tunc bona bella,
Ransonavit eos, non faciendo malum.
Gaudet et in Christo tunc multum Cesaris ira,
Pensando Fransam jamque tenere suam :
Bravegiat, saltat, espavantando vilhacos,
Ad quartum cœlum gloria mandat eum :

Sottas ad populum branlat de corpore mignas,
  Parcrium quemquam non putat esse suum.
Postea versus Aquas incepit prendere voultam :
  Demarchant omnes, Massiliamque petunt.
Au Plan d'Alhano sua post tentoria plantat,
  Laris ubi flumen semper abundat aquis;
Atque pavilhones, tendas, pausatque cabanas;
  Maynagium traynat bandula quæque suum.
Semblabat villam garnitam mercibus amplam;
  Nil præter panem deficiebat eis.
Cum mostarderiis morteris blada molebant,
  Per brassos tantum rite virando molam;
Et banquetabant tantum roygando racemos,
  Per totum campum foyra tenebat eos.
Ullum cristerium pro cullo nemo petebat,
  Sensa botecaris foyra relassat eos.
Plus valet ad tripas unum tres dulce cagare,
  Quam facit ad corpus una polalha bona.
De rossignolo merdas armata chiabat :
  Qui non grignotat, multa cacare nequit.
Omnes merchandant, latro raubata revendit;
  Per campum quicquam non dubitare decet.
Les vivanderi semper forragia portant,
  Et grandem cherubin maygra taverna facit.
Quod vile, est carum; quod carum, vile putato :
  Ad verum precium nil preciare vides.
Magnificos plures duxit secumque potentes,
  Qui bene de guerra consiliare sciunt,

Dugum Savoyhæ bossutum, propter amores;
Veyrerium semblat, sic sua gibba levat;
Nocte, die multum cui nunc sua testa trabalhat,
Contra Vos etiam forte dolentus adest:
Francia Savoyham cur totam prenderit illi,
Et cum bombardis guerra frotavit eum;
Atque Piemontem sic ambrassaverit omnem,
Et totam Bressam fecerit atque suam:
Et nondum finis; nunc cercat prendere Nissam,
Atque Novam terram vult retirare suam.
Sed nemo penset, quod Rex id fecit atortum:
Quæ venit ex merito, pœna ferenda venit.
Ad Fransam fecit, tu scis, incommoda multa,
Et majora daret, si sibi forsa foret.
Tunc male res vadunt, brayhas dum fœmina portat
☞ Consilium donat fœmina rara bonum.
Nulla fere causa est, in qua non fœmina litem
Ponat, cum saltem gloria vexat eam:
Fœmina sola potest gentes destrusere plures,
Si bene complaceat cunta maritus ei.
Non est ira quidem mulierum desuper iram,
De modica causa testa reversat eis.
Fœmina, quando facit quæ vult, post facta retornat:
Cornua per testam sæpe maritus habet.
Incarognatus nunc est in amore ribaldo
Quidam, quem parlat publica fama satis.
Temporibus nostris raræ virtute fruuntur;
Per totum mondum luxuriare volunt.

Marquesum traytum quoque de Saluce menabat,
  Quem bene tractarat Gallia nostra nimis :
Ut proprios filhos juvenem Rex noyrerat illum,
  Le Marquisatum baylieratque sibi;
Post contra Fransam voluit donare reversam;
  Esmervelhatur mundus, et omne genus.
Rex illi totum donavit sæpe governum,
  De toto campo rex quasi semper erat :
Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas,
  Dicere tunc poterat; guerra timebat eum.
Sæpe bonum troppum fet discognoscere gentes,
  Stultaque de testa gloria perdit eas.
Ad Vos post misit cauquilhas ordinis omnes,
  Traytus non tanto munere dignus erat.
Christus ei nunquam possit donare salutem,
  Langueat et multum quando maladus erit;
Dummodo vivamus, penset per tempora parva,
  Non sinet impune Francia nostra malum.
Antonum Levam duxit secumque ribaldum,
  Qui bene de lingua guerregiare sapit :
Se traynare facit per paysos, ut homo sanctus,
  Tanquam relliquias Spagna redotat eum :
Sanctas virtutes palhardus semblat in altum,
  Quando rogasones Gleysia sacra facit.
Quattum maymonum mihi semblat, sive Moninam,
  Ei similes mygnas, verba loquendo, tenet.
Perdocet Espagnam per guerras fraudibus uti;
  Contra Francesos consiliabat eam.

Armatam Regis d'Espagna sæpe gubernat,
Est sibi cervellum, consiliumque bonum.
Sortilegus fallax est, divinando malurum;
Folletos portat, belligerando, malos.
Ung meyssantus homo meyssantos cerchat habere,
Et palhardisas somniat, atque facit.
Et Dux Baveriæ, Ferrandus Marquio Gasti,
Alvæ Dux etiam consequebantur eum.
Complures alios homines armata menabat,
Sed per Provensam terra sepultat eos.
Per nostras terras viginti mille reliquit,
Qui bene pensabant nos superare cito;
Et cum vergogna mortum post corpus eorum
Post fuit a canibus esca frianda lupis.
Non sibi tunc classos ullos campana sonabat,
Æternam requiem nemo preguabat eis:
Non sanabat eos ullus faciendo caressas,
Ullus nec medicus merdicinabat eos:
Pottagios grassos nullus mandabat amicus;
Cum fortuna perit, nullus amicus adest.
Nunquam per plumas molles armata repausat,
In terra lectos guerra fidelis habet.
Sed memorare volo, non latius extravagando,
Quæ per Provensam facta fuere modo.
Iste Emperayrus ad nos, veniendo, bravabat,
Induperare putans omnibus atque viris:
Jam sibi semblabat, quod mundum vicerat omnem,
Et Deus in cœlis jamque timeret eum.

Ad sanctos omnes jam cum gravitate loquebat,
Auxilium tandem corde petendo suum;
Et tenet ad gentes grossam parlando gravelam,
Ut de Savoyha genta Duchessa facit.
Non curat tantas gravitates Papa benignus,
Paulus de Roma tertius iste bonus.
Et contra Fransam se corrossando per iram,
Dicebat : faciam mille, remille mala :
Petra super petram plus non erat ulla relicta;
Juravit, per me Gallia tota ruet.
Eschalfatus erat, grossas faciendo menassas,
Et sua susando testa gitabat aquas.
Sed tamen ad verum, non moy truffando per ipsum,
Principio multum quisque timebat eum.
Contremuere omnes, postquam jam fama vagatur,
Per totam Fransam guerra cruenta venit.
Gara gara, fugiant gentes, marmalha cridabat,
Presto suum salvet, baggagiumque bonum.
Illud per terras, per muros vel lo soterret,
Ut melius poterit, haclapet atque bene.
Nam venit in Fransam gran Jannes ille giponus,
Qui durum ferrum mangiat, arma simul :
Maysones furnat cercans, et cuncta rapinat,
Et foygat terras, pro retirare robas;
Et lardat populum, qui non secreta revelat,
Quamvis pro certo nescius ipse sciat.
Testiculos hominum derrabat, sive colhonos;
Tantum cum cordis guerra tirare facit.

Plorabant plures gentes de paupere regno :
☞ Qui caret argento, se rejohyre nequit.
Non potuere tamen tunc gentes omnia ferre ;
Nemo domos plenas nettegiare potest.
Non tantam brudam faciunt, dum fulmina tronnant,
Nec mare, nec ventus, dum male tempus habent,
Quam per gran maygram braggam veniendo mena-
Luciferi nigri tunc sua pompa fuit. [bat·
Tunc erat in payso per eum fretaria grossa ;
Semblabat barcas, quando pegare volunt.
Campus erat magnus garnitus de omnibus armis ,
Fort bene aquippatus fustibus, atque viris ,
Qui plures guerras usarant tempore longo ;
Ad bene battendum nemo cohardus erat.
Et menat innumeras sguadras de gente Tudesca ;
Quæ mortem nunquam pertimuere malam.
Nunquam vista fuit gens tam crudelis ad escas ,
Ipse Diablus eas non satiare potest.
Sassinant populum, raubant, forsantque vielhas :
Heu ! pietas nulla est, pullulat omne malum.
Laugerios ultra geynetos forte galhardos ,
Lombardos plures atque tenebat equos ,
Qui quasi de pedibus hic demarchando volabant ;
Vincere, credo, lepus vix potuisset eos :
Se inartilhabant, quando trompeta sonabat ,
Mordebant gentes dentibus atque suis.
D'arcabuteseris fuit infantaria magna ,
Et de piqueris, crede, triumphus erat.

Lansaquanetorum per campos banda bravabat ,
 Qui propter vinum non reculare solent :
Lo dringo vinum de testa dulce bibebant ;
 Qui bene non churlat, belligerare nequit.
Multum fortis erat sua l'avangardia grossa ,
 Et bene garnita reyria garda simul :
Et sibi magna fuit hic artilharia grandis ,
 Quæ desparrando murmura magna dabat.
Fort s'estonabat populus cregnendo furorem ,
 Et pedibus prestis reffugiebat eum ,
Supra l'esquinam magnos portando paquetos ;
 Quisque maladus homo tunc fugiendo valet.
Dicebat medicus Lavonculus ille viallus ,
 Virtutes grossas suggerit ipse timor.
Vidisses matres infantes ferre petitos ;
 Brachia cum bressis testa dolebat eis.
Tempore de longo prægnantes et mulieres
 Per vicos natos tunc peperere suos :
La matrona fagax non succurrebat et illis ;
 Sic sine baptismo mors rapiebat eos.
Per montes ibant, altos cerquando forestos ,
 Baumas obscuras, alta rocassa quoque ;
Quærebant boscos tenebrosos , sive coletos ,
 Per quos rarus homo posset habere viam.
Tunc ad propositum venit espelunca latronum ;
 Ad punctum veniunt pessima sæpe bonis.
Cum bestis brutis faciebant dulce repausum ,
 Ad costas durum terra cubile dabat.

Ventos, et pluvias, et frigora magna patibant;
Paupertatis onus sæpe tuabat eos.
Per la monreriam fugiebant Sollerienses :
Est nemus obscurum, villa ministrat eam.
Per las montagnas vadunt, cercando cavernas :
Tempore guerrarum saxa cavata placent.
Non tempestates, pluviam, non frigora, caldum,
Apros nec metuunt, non animale ferox.
In qua parte via est magis aspera, tenditur illuc ;
Malvaysos montes tunc habitare volunt.
Si trovant, mangehant : si non, patientia, dicunt :
Seque juvare decet, quando necesse venit.
Non locus in mundo magis est silvaticus illo,
Patria Provensæ monticulosa manet.
Sed tibi vis dicam, fugiebant non sine causa ;
Lou male tostensum prendere quisque fugit ;
Tres male nam tractat las gentes, atque retractat :
Illis lou Turgus non mala tanta facit.
Pluribus in guerris fuit et victoria secum ;
Plus fortunatus, quam sapientus adest.
Quantum croquignet, heu ! nullus dicere posset.
Arpas plus longas, quam lo Diablus, habet.
Est sibi continue pro guerris tappa malorum,
Omnibus in vitiis plena, replena malis.
Nunquam vista fuit tantum perversa canalha :
Omne scelus faciunt, non metuendo Deum ;
Qui pro tot vitiis sunt pro ratione tuandi :
Presto malos homines justitiare decet.

Non patitur mores hominis natura nèfandi ;
Contra naturam crimina plura dabant.
Plures Nissardi venerunt ad la rapinam ,
☞ Atque Ginovesi, gens bona, Fransa sapit ·
Nostrum baggagium, Genuam, Nissamque tirarunt;
Per mare, per terram, Nissa robando tirat.
Per grossas barcas, Genuenses, atque galeras
Plurima portarunt, cum ratione mala.
Inventarisabant nil bona quando robabant ,
Absque labore sibi grassa butina crocant :
Sed bene sint certi, tanquam de morte morire ,
Quod Provensa illos puniet una dies.
Virgilius dixit, manet alta mente repostum
Judicium Paridis ; qui mala prendit, odit.
Firma manet minime semper fortuna per ipsos ,
Et contramet eos sæpe reversa fuit :
Non tardare potest plus, pensent, tempore longo ;
Devincemus eos, absque dutare ryem.
Per caput, et costas, nos charpinabimus illos
Usque ad la mortem, restituentque bona ;
Et bene clamabunt : nobis, Provincia, parce ,
Perdonem petimus, cunctaque nostra cape :
Escampa nobis personas, sive la vitam ,
Nos grevat ad mortem vestra robasse bona.
Tunc respondebit subito Provincia nostra
Quæ blessata fuit, saquegiata nimis :
Nissa ribalda tace, nunc te Provensa menabit ,
Ut tratastis eam, carregiando robas :

Quamvis te raubet, non te blessabit a tortum,
Nam de Provensa, tu bona magna tenes.
Non tibi pelliciam facias de gente Nicena,
Fama canit; modici causa caloris erit.
Quot mala per paysos omnes jam fecerit iste
Rex Espagnolus, musa referre nequit.
Induperatorus dici vix ipse meritat,
Et post sa mortem ben cranicatus erit.
Omnes per forsam debet devincere terras,
Imperium sanctum Prinsus habere volens;
Et dominum mundi per vim se rendere debet
Per justas guerras, saquegiando nihil;
Augmentare fidem, sacras defendere Gleysas,
Hunc servare decet singula jussa Dei.
Non furtum facies, cantant præcepta tonantis,
Vicinum toto dilige corde tuum:
Quod male servavit per mundum tempore nostro,
Per varios paysos Imperelactor iens.
Regnum de Tunis, quod non vult esse fidele,
Et plures villas, castraque plena bonis,
Quæ Rex Saudanus contra nos possidet, illa
Vicerat in guerris, auxiliante Deo:
Illi post voluit regnum tornare libenter,
Et sinit hos etiam vivere more suo:
De tali chino rursus se fecit amicum;
Una pecus pecudis inficit omne pecus.
Et magis ad Turcos voluit pausare tributa,
Quam Christi sanctam multiplicare fidem.

O bona sancta fides, te Christus, quæso, gubernet !
  ☞ Te gastant aliqui, quos reparare decet.
Se male paysus habet, cum fumus sortit ab illis,
  Qui bene debuerant lumina clara dare.
O maledictus homo, qui nescit noscere Christum,
  Rendere nec grates, quando remontat eum !
Atque suus campus furiens de gente Tudesca,
  Quem secum duxit pro faciendo malum,
Establum faciunt de Gleysis gens maladicta,
  Latrinas culi, mesprisiando Deum.
Missas non curant sacras audire ribaldi,
  Officium templi non reputando bonum,
Et corpus Christi per terram sæpe gitando :
  Sunt plusquam Judei, falsa canalha, Deo.
In grandi Gleysa sanct Salvatoris Aquensis
  Atrobbaverunt omnia sacra Dei,
Omnes relliquias, paces, et grande butinum,
  Tassas argenti, corpora sancta quoque;
Atque reperta fuit felix custodia Christi,
  Ac erat intus eam hostia sacra Dei;
Sed tamen hanc unus lutherus de gente Tudesca
  Per terram pedibus trappegiavit eam.
Imperelatorus sed post suspendere fecit
  Illum per collum, quando trobavit eum.
Ipse ego tunc illum vidi ventare per auras,
  Per caput et costas corda regebat eum.
Filhorum Dominum valde cercavit Aquensem,
  Argentos illi rendere nempe volens,

Quos intra bursas, seu per secreta, trobavit,
Ferris foygando templa sacrata Dei.
Crossam non curat, sed mitram vellet habere,
Quæ tot habet lapides, pro reverendo Deum.
Auratos etiam bellos demandat anellos,
Quos tenet in digitis, sacrificando Deo.
Sa binedissonem cupiebat prendere sanctam,
Se confessando, cuncta remittat ei.
Et l'Archidiacum de sanct Salvayre volebat,
Qui bene gram cheriam, se rigolando, facit.
Relliquias sacras layssavit, quando recessit;
Ad sanctam Claram scripta notanda manent.
Sed memorare decet paysanos forte valentes,
☞ Qui sibi fecerunt bella cruenta cito.
Nam postquam patriam Rex arribavit ad istam
D'Espagna, faciens omnibus omne malum,
Rustica progenies tenuit cito sa sinagogam;
Tempore guerrarum saggius omnis erat :
Ad Fransam totam pro tunc donare secorsum,
Omnes pro Franco Rege morire volunt.
Propter Vos Regem valde marmalha dolebat,
Contra Espagnolos arma movendo lubens.
Omnes paysani poyssantes, atque valentes,
Qui vos de toto pectore semper amant,
Mortalem guerram dreyssarunt, Marte furente;
Contra Espagnolos ferrea bella movent.
Testam bayssatam paysanus polsat avantem,
Viseriam bayssat, respiciendo nihil.

De limassono non curat prendere formam :
  Arriscat gambas, corpus et omne suum.
Atque bonis frondis cordarum saxa gitabant ;
  Vidisses petras atque tirare manus.
Espasam valde roylhosam quisque ferebat,
  Quæ nunquam solem viderat usque modo.
Arcabutando bene faciebant sæpe bugadam ;
  Rustica progenies arma fogare facit :
Armaque cum desunt, pugnis, pedibusque bisognant;
  Se charpinando, sæpe triumphus erat.
Safarnellabant per testam, sive capillos,
  Et soto-barbatas forte frepando dabant.
Dicere nolebant Spagnoli, Francia vivat ;
  Sed bene paysanus dicere fecit eis.
Fort se arriscabant, nolendo cregnere mortem :
  Est homo per guerras, absque timore bonus.
Aventurabant personas sensa cavalhis,
  De propriis gambis currere nempe volunt.
Fecit scadrones Provincia mille valentes,
  Et circum-circa campus habebat eos.
Per grandes troppas se accompagnare solebant ;
  Sex centum peditum, milleque troppa fuit ;
Se bene serrando, cum tempus postulat, aut res,
  Omnes corragium semper habendo bonum.
Jurabant omnes, compagnon nemo relinquet :
  Per socios sociis est data sancta fides.
Ibant per montes, per boscos, sive coletos :
  Velhabant oculi nocte dieque sui :

Aurelhas drictas per campos semper habebant,
  Posset ut in casses preda venire suos :
Estabant vigiles, intentique ora tenebant,
  Si possent aliquos destrociare viros.
Quando varalhabant saldati de foro campum,
  Seu s'escartabant nocte dieque parum,
Adque famem propter quando ad forragia vadunt,
  Nostras Bastidas saquegiando richas;
Alladiablesco paysani les remenabant,
  De capite in terram sæpe virando pedes;
Les derrocabant per baussos, quando potebbant :
  Gaudebat paysus, dum retalhabat eos :
Et pauficabant morratas, atque sofletos;
  Illis per faciem gauta dolebat eis.
Omnes paysani destrossant undique gentes,
  In patria nullus tunc bene tutus erat.
Saldatos aliquos paysani quando pilhabant,
  Finis erat vitæ prisa fachosa suæ.
Non ibant aliis unquam portare novellas :
  ☞ Mortus homo nunquam parlat in ore suo.
Omnes d'Espagna tunc amassare volebant,
  Qui contra Fransam borbolhiando renant;
Sed plusquam homines pretiabant, crede, cavalhos :
  In quantum poterat, nemo tuabat equos :
Et licet ad tempus cum dulci voce cridarent,
  Fratres paysani, sit bona guerra, bona :
O socii dulces, o vos de semine Christi,
  Parcite nunc nobis, sic Deus ipse jubet :

Destrossare decet nos tantum, jura sequendo ;
 Post furiam debet nemo necare viros.
Tunc respondebant paysani forte frepando :
 Mors bona, dicatis, non bona guerra, precor.
Qui vos mandavit gallinas prendere nostras?
 Estis layrones, nostra robando bona :
Militiam vadunt gensdarmæ pro moriendo ;
 Nos volumus vestras ense copare gulas.
Ad mortem, mortem paysanus quisque cridabat,
 Ensibus ad totos colla copare volunt.
Prendere gendarmas non amercesse volebant,
 Mandabant illos presto videre Deum.
Mille cotellatas donabant, quando tuabant
 Unum gendarmam ; res miseranda fuit.
Postea partebant inter se grande butinum ;
 Vidisses partem quemque tirare suam.
Non valet hic pietas, non perdonansa cridantes
 Sublevat, ad nihilum morte vocante cito.
Hic genus omne sciunt armorum nempe menare,
 Espasas longuas ad latus omnis habet.
Mandrictos vibrant fendentes, atque reversos,
 Estocatas passant, sensa falhire, redas :
Testas et brassos talhant, gambasque, manusque ;
 Audebat nullus de pietate loqui.
Militibus certe voluerunt parcere paucis :
 Exaudit modicum rustica guerra preces.
Expavorditus tam tunc erat undique campus,
 Quod quasi per brayas merda colabat eis.

Ad campum pedites capiebant usque cabannas
  Nostri paysani, sensa timere renum.
Et quamvis furnos iterum l'Espagna redreysset,
  Atque molendina, blada molendo sua ;
Per vim post paysus rumpit crudeliter illos,
  Auticios omnes et removendo procul.
Bursas garnitas argento sæpe gafabant,
  Quæ sibi per corpus gaudia grossa dabant.
Paysani portant abilhamenta veluti ;
  Rustica progenies nobilis omnis erat.
Barnagium fecit certe Provincia nostra :
  ☞ Nostris paysanis gloria danda venit.
Ense viam rumpit, qui per contraria passat ;
  Is mala cognoscit, qui bona multa sapit.
Tu quoque fac simile paysanis, Spagna cridabat,
  Nullos esparnes, quando tuare potes :
Amassa, amassa villanos, trayta canalha ;
  Nullus eis, quæso, parcat, amore Dei.
Amercesse decet guerrando prendere nullos,
  Omnes paysanos arma cruenta tuent :
Cum nos saldatos villani prendere possunt,
  Ipsi nos mandant presto videre Deum :
Arransone volunt gendarmos prendere nullos,
  Non opus est etiam de pietate loqui.
Plus peramant mortem saldati, quam bona cuncta ;
  Plus quam borrelli carnificare solent.
Sed tamen ad verum paysans non sæpe tuabant,
  De ransonando maxima guerra fuit.

Testiculos illis extra de ventre tirabant;
Cum cordis valde testa ligata fuit;
Per puteos pedibus pendutos corda tenebat,
Atque pedum carnem flamma cremabat eis.
Des mayns de villens defendat nos Deus, omnes
Amassant gentes, et ratione carent.
Saldati timeant paysanos, si mihi credant;
Non se rendat eis, qui reculare potest.
Rara fides in eis usatur tempore nostro,
Militibus hodie rumpere pacta solent.
Prodomiam veteres portarunt in Paradisum;
Chatariam mundus nunc quasi totus habet.
Inter saldatos regnabat fort bona guerra,
Post furiam nullus morte tuatus erat;
Per prisonerios omnes sed se retirabant,
Præsertim captus quando valebat homo.
Sed sine defectu cuncti se saquegiabant,
Baggagium totum tunc removendo bonum:
Ad campum rursus tornabant quando volebant,
☞ Spagna bonam guerram semper ubique facit.
Et mihi si dicas, saldati cur sibi parcunt,
Hoc breve responsum dat mea musa tibi:
Ung lupus in campis loubos non mangiat unquam,
Pravus amat pravos, et bonus ipse bonos.
Sed tamen ulterius vos hoc audite legentes,
Quæ fecit Regi patria fida suo.
Cum Rex d'Espagna Provensam intravit in istam,
Illam pensando semper habere suam:

Cum villas parvas tunc gasagnabat ad arma,
  Dum layssabat eas, quisque rebellis erat;
Et garnisones, si quas ponebat ad illas,
  Presto cum ferris villa tuabat eas.
Sanct Maysseminus fort heu! usclatus ab ipsis,
  Ad garnisonem verbera multa dedit.
Sic nunquam potuit villas in pace tenere,
  Continue paysus se rebecabat ei.
Demandat Fransam semper Provincia nostra,
  Non similem trobbat Franca corona fidem.
Quæ fecit referam Solleris villa valenta,
  Quæ tenet ad guerras fort populare bonum.
Ung jornus villam subito trompeta somavit,
  Rendere se vellet presto, l'eraudus ait:
Respondit populus, quod non se renderet illi,
  Atque malet potius patria tota mori.
Post modicum bosans iterum trompeta revenit,
  Sollicitans populum, dulcia verba loquens.
O quam finus erat pro contornare la gentem!
  Sermones blandos lingua frianda dabat.
Spagna magagnosa Fransam trumpare trabalhat;
  ☞ Hispani flattant, quando trahire volunt.
In sermone suo semper latet anguis in herba;
  Linguam formavit qualque foletus eis.
Quando petunt aliquid, perdulcia verba babilhant,
  Flatterias jasant, corde venena tenent.
Demandant trevas, quando non vincere possunt,
  Et machinare volunt, seu fabricare malum.

Tunc se fortificant secrete, sive reforsant,
Post sua multotiens fallere lingua solet.
Omnis homo mendax, sic Evangelia cantant;
La Spagna bonas gentes semper habere solet.
Promisit propulo, grandus segnorius esset
Omnis se rendens, corde volente, lubens.
Sed nos cum furia subito respondimus illi,
Espasas manibus quisque tenendo suas:
Scis modo quid cercas, mallanum, seu mala pasca?
Et nisi tu cesses, crede, frotatus eris.
Postea tornavit multum trompare la villam;
Nosque menassando: quisque crematus erit;
Dicite, vos populi, nunc, nunc Hispania vivat,
Aut focus, et sangnis patria tota manet.
Dicimus at nos tunc trompa: nunc Francia vivat,
Vivere non debet Spagna ribalda tua.
Consilium tenuit cregnendo patria rursum
Qui facerent gentes se retirando cito:
Lansaquenetorum grossus jam campus abundat,
Gentes et villam saquegiare volens.
Interea magnus fit terignonus, ab alto
Culmine pulsatus, scadrula quando venit:
Cum rabido sonitu din don campana sonabat,
Et lou toccacenum maxima clocha sonat.
Pro tali sonitu cunctorum corda tremescunt,
Currere non cessant, perdubitando malum.
Tunc ad martellum campanæ turba caminat,
In terram tombant precipitando nimis.

Lou focus ad villam, dixisses, tunc erat omnis,
Et quod jam posset stinguere nullus eum;
Vel semblabat aquas quod non trobbare potessent.
Sic campana sonat forte cochando copos;
Sed terignonos aliquos non branlat alegros,
Le campagnerius quippe dolentus erat :
Omnes clocherios audisses tunc resonare;
Clocha sonat subito, quando retrecta venit.
Plures gendarmas de Spagna Villa frotavit,
Se defendendo sæpe necavit eos.
Non potuit tandem tunc conquistare batalham,
Prisa fuit per vim rursus ad arma mala.
Omnia raubarunt, villam post abotinando,
Et sacram Gleysam, respiciente Deo;
Et mihi maysonem furnarunt, omne levando
Mobile : Demonium colla retrenchet eis.
Perpetuo natale solum dulcedine cunctos
Detinet, immemores nec sinit esse sui.
Atque Tholonenses, qui sunt valhenta brigata,
Contra Espagnolos arma talhanta tirant.
Tunc intrat portum per forsam nulla galera,
Quin turris blesset, atque profundet eam.
Villa de Reys contra l'armatam se bene gardat;
Quando reculavit, fort giponavit eam.
Andreas Dorias, illi donando favorem,
Espargnare facit tunc sibi multa bona.
Quare, et quid factum, miramur, venerit istuc
Jannes Prepoyntus cum bravitate sua.

Pro valhentesis, quas fecit huc veniendo,
  Non modo oportebat tot remanere grobis.
Palatium Regis pulchrum brulavit Aquense,
  De cœlo stellas roggia flamma tocat;
De Parlamento bancos omnes Dominorum,
  Queis, dum justiciat, curia sacra sedet,
Caderias virides, et tapissaria pulchra,
  Quæ perhonestando cambra burella tenet,
Quæ gardat causas, quæ sunt supra lo burellum,
  Mascaravit eam, merdegolando solum.
Postea demandat totum, saviumque Senatum,
  Se per eum vellet consiliare bene.
Chasseneum quærit, Mossurum le Pricidentem,
  Cui propter studium grisia testa manet,
Et nunquam cessat legales volvere libros;
  Bartolus alter adest, omnia jura sapit.
Eterna scripsit, et digna volumina cedro,
  Propter doctrinam nomen ad astra volat.
Semper erit vivus, vivit post funera virtus:
  ☞Mors hominis laudes nulla necare potest.
De Parlamento Dominos omnesque requirit,
  Qui gastant libros, in studiando nimis:
Dalbis, Senacium, Daupedis, atque Somatum,
  Masanum, Sallam, Glandeves, atque Fabrum,
Durandum, clamat et d'Avenione Rolandum,
  Sanctam Margueritam, Barraciumque simul,
Doneaudum, pariter Rascassum, sive Bagarris;
  Sollicitare volet consiliumque suum.

Ipse malam causam cregnebat semper habere;
Illum defendunt omnia jura nihil.
Ipse bonum cercat per semper habere favorem :
Judicis officium multa juvare potest.
Ponere processum vellet supra lo burellum,
Especias largas solvere vellet eis.
Sunt Servantini, mundum ratione gubernant;
Hos bene reclusos cambra burella tenet.
Illis compatior; tot habent pro gente labores,
Justiciam cunctis pro faciendo bonam.
Guarbugios hominum sapiunt, omnesque querelas,
Facherias grandes la sua testa videt.
Et quamvis drictum faciant, ut jura comandant,
☞ Omnibus in mundo nemo placere potest.
Et Garsonetum gardans pro Rege sagellum,
Hic in Provensa publica fama sonat;
Nunc per eum bene Chanceleria nostra triumphat,
Ipse gubernat eam cum ratione bona.
Portabant varii lettras de crimine grassas;
Vult perdonansam pravus habere suam :
Utque capellanus nobis peccamina parcit
In confessando, jussa sequendo Dei,
Sic Garsonetus, qui nunc pro Rege sigillat,
Hic miseris parcit crimina sæpe reis.
Ipse gubernaret totum sagaciter orbem,
Innumeros sensus la sua testa tenet.
Hunc ego continue sub nostro pectore porto,
Nec post la mortem noster abibit amor;

Perpetuos illi conservet Juppiter annos,
  Et sibi complaceat omnia vota Deus.
Procuratorem Regis, qui crimina cercat,
  Peulenqui Dominum vellet habere bonum.
Is bene procurat, semper pro Rege trabalhat,
  Esmendas grassas postulat atque bonas.
Continue clamat, seu se courrossat in ira,
  Contra palhardos, qui mala semper agunt :
Pendantur trayti per furcas, atque ribaldi;
  Escartayretur ac homicida malus;
Per mare vel vadant Regis vogare galeras,
  Cadenam pedibus semper habendo bonam.
Et rationales demandat sæpe Magistros,
  Denarios Regis qui retirare solent.
De Vensa Dominum des comptes le Pricidentem,
  Qui segnat populum, dum benedicit eum.
Arbandum savium, grandi virtute refertum,
  Libros qui archivi mente virare sapit;
Vitalem Dominum, qui testam jam tenet albam,
  Propter doctrinam quam sua testa tenet :
Isti tres tantum hic regia jura gubernant,
  Dammanium servant, denariosque tirant.
Et Generalem Guerimum lo Loggatenentem
  Quærit, consilium vellet habere suum.
Particcolerium de Bella-monte volebat,
  Qui bene decretat, cum ratione bona :
Procuratorem Tadeum, cercando ribaldos
  Utilis ad fiscum, Regis amando bona.

Alta voce cridat : palhardi justicientur,
Pendutos teneat furca bicorna malos.
Judex Blaiardus, qui per mare judicat omne
Tanquam Neptunus, tunc recridatus erat.
Gaufridum quærit perdoctum Loggatenentem
De Folqualquerio, Germaniumque cridat.
Judicis espasam Meyrani sæpe soetat,
Leges et guerras ipse fogare facit.
Ille reportator Guerinus, noster amicus,
Per totam villam sæpe petitus erat;
Lettras demandant, quas Chancellaria bayllat;
Illas ipse facit, jura sciendo, bonas.
Practicus est valde lettrutus, jura gromandat,
Argentum, plumbum sed retirare sapit.
Ad banquetandum socios perpromptus habetur,
Et bene, tresque lubens fort bona vina bibit:
Guerim demandat de bon vin semper aboyro,
Baccho sacrificat, officiando, Deo.
Quando ego sum secum, tassas aussare bisognat;
Ponit aquam paucam, quod mihi rite placet.
Gaudeo, cum video la suam fumare coquinam,
Post grignotamus, grassa polalha vogat.
Vivere cum sociis est certe vita beata :
Vivere cum sociis, vivere multa facit.
Atque Feram-portam quærebat cum Remusato,
Descallis Veteris, Vigueriumque Pequis,
Et Sequiranos de Cormis, atque Boeri,
Et Petrum Jannis, Ferreriumque Milon,

De Meslis Dominum, cum de Corbone petebat,
Et la Resveriam, consiliare volens,
Et Peyronetos, Raynaudum, deinde Miquelem
Meygroni, Aufredus clericus atque fuit.
Colloniam, Becaris, Pignolis, et Raphaelem,
Maurellum socium, Ponticiumque simul,
Et Nicolas Fabri, de nobis charus amicus,
Ingenio plenus, plurima jura sciens :
Et Desiderios, Brunellum cum Domicello,
Meulhonem vellet, atque Durandus erat,
Atque Talamellus, qui non est ung calamellus,
Declarans leges, dum calamellat eas;
Silvi, Dasolis, Albi, Faber, atque Bugada
Vitalis, Buxi, Sallaque, Melha vetus,
Vincenti, Allicius, Caluinus, postque Donaudus,
Tardivus, tarde qui remenare sapit;
Pognantus, Genesi, post et Frisqueria calvus
Et Consollati, Besius, Eremita,
Audricius, Dragui, Ponteves cum Talamello,
Asterius, Ruffus, Blageriusque Vigil.
Sed tamen ad Fransam se demonstrando fideles
Fugiverant omnes, cum pietate Dei.
Deffaults ad la court, clamabat mane Notarus;
Alta voce cridat, nemo rebattit eos.
Congie demandat la partio, sive relaxum,
Pro replica, nullus empacholabat eos.
Abbandonarant villam tunc protinus omnes;
Cum debardarunt, triste videre fuit.

Et cum saupivit, de villa fugerat omnis,
Impostam marchat, pro rapinare bona.
Post totam villam doctam furnavit Aquensem,
Maysones omnes saquegiando bene :
Et cito guerra domos foygat, cercando gonelas ;
Omnia raubavit, plusque robare volet.
Raubando populum faciebat monitionem,
Ipsemet argentos appropriando sibi.
Vendebat panem Saldatis ben caramentum ;
Mercadantus erat doctus in arte sua ;
Argentos omnes et quos capiebat ab illis
Restituebat eis, quando la pagga venit :
Et donabat eis per paysos omne butinum,
Denariis nigris cum sua bursa caret.
Dignum laude quidem hoc est per sæcla futura ;
Induperatorus facta notanda facit.
Hæ non sunt guerræ, quæ regnant tempore nostro;
Milicias similes biblia nulla docet.
Sunt guerræ tantum nunc latrocinia vera,
Omnes gendarmæ nunc remudare volunt.
Abladoyra robat mundum l'Espagnia totum,
Flatieras gentes patria tota tenet.
Francesi nostri tantum lo mobile portant,
Appropriando sibi, non removendo domos.
Mobilis et varia est semper natura malorum ;
☞ Lumbardi faciunt nunc recatare Deum :
Omnia, quando potest, semper Gascognia pannat ;
Gasconus rarus cercat amore Dei.

Per totum mundum victrix Provensa rabalhat,
  Per mare, per terram, scit recrocare robas.
Les bens de gleyso grignotat grassa ribalda,
  ☞ Pauperibus Christi porta reclusa manet.
Barraba latro fuit; sic parlat Passio Christi;
  Plures Barrabanos guerra truanda menat.
Hoc commune malum; gentes omnes modo raubant:
  ☞ Nullus habet raubas nunc, nisi raubet eas.
Ipse duos tantum latrones Christus habebat;
  Sed hodie guerræ mille remille tenent:
Et populus clamat, quando fauragia perdit;
  Se quasi desperat, cum sua damna videt.
Ponite polliciam fort fortem, justiciando:
  ☞ Justiciam faciens vir benedictus erit.
Sed tamen ad Christum fecit gran displicimentum,
  Nostram Provensam saquegiando modo:
Et sibi faminiam per campum misit amaram;
  Nemo diu vivit, esuriente gula.
Blada sibi mancant, carnes, vinumque, farinæ:
  Jupiter e cœlo non sibi mandat aquas:
Cum bestis sottis faciunt revirare molinos,
  Forsanturque homines forte virando molam;
Plangebant populi, summissa voce cridantes,
  Ad Christum Dominum se retirando pie:
Panem quotidie da nobis, Christe benigne,
  ☞ Affer opem miseris, ipse necesse vides:
Pœnitet armatam Provensam saquegiasse:
  Parce precor nobis, fecimus omne malum:

Huc ad masselum duxit nos Induperator,
  Nos layssat cunctos atque perire fame.
Propter peccatos veniunt adversa timenda;
  Punit et omnipotens, destruit atque malos.
Sed Deus in cœlis, lunam, solemque gubernans.
  Surdus erat factus, cuncta petita negans.
Non juvat Omnipotens, nec vult audire ribaldos,
  Qui populum raubant, et sua templa ruunt.
Gleysas sacratas plures destruxit Aquenses,
  Ad villam voluit atque botare focum.
De Sancta Clara moniales relligiosæ,
  Quas post clausuram nemo videre potest;
Et Servantini, marchantes de pede nudo,
  Qui nunquam cessant rite pregare Deum;
De Nazareno pulchrantes et Domicellæ,
  Quæ Krieleysones nocte dieque cridant,
Angelicam faciem, savios moresque tenentes,
  ☞ (Non superaret eas Juno, Minerva, Venus)
Cum precibus magnis vicerunt Induperantem:
  Namque aliter certe villa cremata foret.
Gendarmæ clamant: donate cibaria nobis,
  Cesar, nos morimur, nos tuat ista fames:
Jejunus venter non bostigat arma libenter,
  Et præter mortem, nil mage triste fame.
Nemo valentus erit, si non grignotat abunde,
  Et virtute caret fort bene maygrus homo.
Imperelator eis respondit: quærite victum,
  Grignotat nullus absque labore modo:

Vadite Cellonum, Rognas, et Lurde Marinum,
  Allenum, Bausum, Pertusiumque, Jocas,
Atque Garambudium, Peyrolas, atque Bonilhum,
  Et Lauras, Aptum, Greulius, atque Tritis;
Ad saccum et saccos totum pausate Riansum,
  Meyrargos, Podium, Porreriasque cito,
Atque Cadenetum, Berras, totam Manoascam,
  Et Cocuronem, Sanct Canat, atque Bocum,
Sanctum Chamassum, Fossis, de Martice Lillam,
  Atque Miramassum, Turreluramque Boqui.
Interea veniet Dorias, remeando galeras,
  Biscotos portans, denariosque novos:
Subveniet nobis, grandem donando secorsum,
  Per mare guerrando; spes mea granda manet.
Quare saldati post ad fouragia vadunt,
  Protinus et villas saquegiare putant;
Grandes assaltos contra castella ruentes,
  Mænia grafignant alta, crocando petras.
Sed patriæ gentes contra se forte rebeccant,
  Hosque repulsando, pabula cuncta negant.
Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent:
  Auri sacra fames in scelus omne rapit.
Grans aniversarios per muros guerra reversat,
  D'alto per imbassum controvirando pedes.
Terrados homines per campos sæpe botabant,
  Milleque boytosos crossa malada regit.
Bochariam paysus chaplabat, carnificando;
  Currebat sanguis more fluentis aquæ.

Ad portum de Cyon venerunt inde galeræ,
  Ad prope Massiliam, foroviando foras :
Biscotum durum portantes, atque podritum,
  Ad tantas gentes subveniendo parum.
Arlem pomposam voluit post prendere villam;
  Jactando dixit, saquegiaret eam.
S'effrehabant omnes ejus cregnendo venutam,
  Perdere pensando quilibet omne bonum.
Sed tamen Arlerius Dominus le Loggatenentus,
  Justiciam populo distribuendo bonam,
Bellorum et pacis qui servat tempus utrumque,
  Per totos libros jure valentus homo,
Et gentilhomines fringantes, atque potentes,
  Qui taffatasium sæpe copare solent,
Coragium cunctis hardito corde dederunt,
  Pro confortando, verba sequenda dabant :
Non vos Hispanus jactator terreat ille,
  Per Christum Dominum gloria perdet eum :
Grandus adest Mestrus de Fransa, cuncta gubernans,
  Auxilium nobis, consiliumque dabit :
Fort bonus est Mestrus, semper pro Rege trabalhat,
  Se nihil espargnat, quando batalha venit;
Alter Aristides, dictus cognomine justus,
  Consilio pollens, est sapientus homo;
Claro præstabit nobis tutamina sensu :
  Donat, quando potest, ipse libenter opem.
Arlerius Prætor pro villa deinde cavalcat,
  Caussando bottas, experonando pedes :

Impostam vadit faciens troctare cavallum ;
  Non pausare potest, quando fatiga venit :
Ivit et ad villam tunc d'Avinione friandam ,
  Quæ bellas dominas, pro rigolando, tenet.
Illuc accessit, pro rasonando Magistrum
  De Fransa magnum, plura loquendo bona ;
Demonstrans illi, quod valde villa pregabat,
  Visum pro guerris ipse veniret eam.
Annuit ex testa, promittens presto venire ,
  Omni posse suo hancque juvare libens.
Quod dixit, fecit, servans promissa libenter :
  Promissam nunquam scit variare fidem.
Protinus et venit pro respiciendo muralhas ,
  Et lustravit eas, mœnia tota videns.
Protulit ; et vobis omnem donabo secorsum ,
  Verbis et factis subveniendo cito :
Interea vestram recte defendite villam ;
  Spendere cuncta decet, quando necesse venit.
Arlus multa potest, hæc est ditissima terra ,
  Et merito regnum patria tanta fuit :
Tempore præterito Regem hic Arlus habebat ;
  Per varios libros plurima scripta docent :
Non igitur dubitet quisquam deperdere vitam ,
  Vos defensabit Francia nostra bene.
Princem de Melfa, pro nostro Rege fidelem ,
  Cui sibi per faciem candida barba riget ,
Vobis in villa pro conductore relinquo ,
  Atque Bonam-Vallem, rite juvetis eos ;

Et si deficiat quicquam pro fortificando,
Mittite, nam vobis Rex bonus omne dabit.
Talibus acceptis verbis post villa triumphat,
Coragium fortis quisque leonis habet.
Post cito villa fuit gendarmis plena superbis,
Per quos brisata curia tota fuit;
Crotonos etiam voluerunt rumpere fortes,
Illico largatus tunc malefactor erat.
Justiciam pro se palhardi sæpe requirunt,
☞ Contra se proprium non volet ullus eam.
Aurelhas longas sergentibus atque copabant,
Et bene per costas verbera multa dabant;
Et carcererius sautavit presto fenestras,
Cum vidit socios justiciare suos.
Perdegaynabant espasas, atque cotellos;
Arrancant juvenes, quando polalha valet.
Allas tartugas faciunt escondere testam,
Et ratapenatas nocte tuare putant.
Gram mortalagium vidi, chaplando poletos,
Per gallinerios furnat abilhus homo.
Quod grignotabant per villam nemo pagabat,
☞ Sus Jaque bon-home vivere guerra solet.
De domibus propriis Dominus tunc non erat ullus,
Mestrus de casa sæpe valetus erat.
Per las maysones gittabant atque fenestras;
Quæque domus semblat qualque taverna mala.
Per totam villam populus se forte trafigat,
Non pausant cives, nocte dieque tirant.

Terras, et peyras, et fustes, atque fagotos,
Et girbas terræ, plurima ligna quoque :
Usque Capellanos, infantes, atque vielhos,
Et Servantinos Gleysia sacra dabat.
Nobilis omnis homo pro Fransa forte laborat;
Tempore guerrarum grossa fatiga vogat.
Tristitiæ regnant, mortales atque dolores,
Planctus cum gemitu, tum lachrimare malum.
Triste quid est aliud bellum, quam missa per orbem
☞ Publica tempestas, diluviumque domus ?
Bella necant homines, faciunt sine honoribus aras,
☞ Urbes, et agrorum depopulantur opes.
Heu ! miseri qui bella gerunt et castra sequuntur !
Tribolassones, et mala multa ferunt.
Et plures Dominæ de capeyrone friantes,
Non expargnabant se trabalhare bene.
Madama d'Aleno, Domina et de Valle potentes,
De Bello-Juhoco Madama granda quoque,
Et plures aliæ, quas non mea musa recontat,
Fecerunt ragius, carregiando cito.
Cum terrayronis portabant sæpe banastas
De terra plenas, congravelando rien.
Merfunduta fuit, non penses tu, tamen ulla;
☞ Se contra gardat fort muliebre genus.
Postea ramparos perplures, et beroardos
Villa facit fortes, sumptibus ipsa suis.
Et post Marquesus de Gasto venit ad ipsam,
Hanc cum gendarmis assegiare putans.

Per pontem Cravis passavit troppa valenta,
Portas ubertas de Crave pontus habet :
Quod fuit ad villam certe vergogna regrossa;
Porta fere simplex tunc reculasset eum.
A longe modicum totam post respicit urbem,
Omnem defensam scire volendo suam :
Et cum vidit eam sic tantum fortificatam,
Plenam gendarmis, armigerisque bonis,
Qui propter Fransam vitam finire volebant,
Sacratam potius quam violare fidem :
Vidit aquas etiam, seu tantum flumina magna,
Tot quot semblablant omnibus esse mare,
Flumina, stagna, lacus, fontes, fossata, paludes,
Robinas grandes, quas aqua semper habet;
Et flumen Rhodani, mediam quod circuit urbem,
Quando supervexat plurima damna ferens;
Blada negat, vignas per campos, atque cabannas,
Totam Camargam sæpe natare facit.
Insula propter aquas est insuperabilis Arlus,
Per forsam nunquam Cesar haberet eum;
Sic non ausavit post intreprendere gaffam,
Et contra villam borbolihare nihil;
Et sine musando, tornavit presto retrorsum;
Non subjornavit, mænia tanta videns.
Sed tibi vis dicam, fecit tunc ipse sagessam,
Mille balafratas villa dedisset ei :
Si s'approchasset de barca, juro tonantem,
Perdisset gentes, tempus et omne suum;

Atque fuisset ibi tot, tantum, crede, frotatus,
  Quod nunquam medicus post rebilasset eum;
Fessassent illum tot, tot, per corpus et aures,
  Quod li recordasset tempus ad omne suum :
Omnes in Rhodanum per testam villa gitasset;
  Ultima de guerris ista fuisset eis.
Arlus amorosus semper perbraggat amorem;
  Vivat, et ad populum det sua vota Deus.
Atque Tarasconis pensabat prendere villam,
  Et Sanctam Martham saquegiare richam.
Per barcas Rosum post traversare volebat,
  Et Lengadoccum rendere deinde suum;
Passare in Spagnam per terram nempe volebat,
  Passagium quærit, vellet abire domum.
Sed le Capitanus Sanctus Rommegius ille,
  Qui fuit in guerris sæpe valentus homo,
Castellum reparat, totam villamque reforsat,
  Passagium gardat, non dubitando mori.
Sic contra Villam nullas donavit alarmas,
  Illum cregnebat, fort bene noscit eum.
Ipse Robasdangi, Belcayrum ramparat omne;
  Grans fortalessas amboque castra tenent;
Et prope de Rhodano semper demmorat alertam,
  Si passare volet, ipse tuaret eum.
Massiliam voluit post abordare fidelem,
  ☞ Et per traysones prendere pensat eam :
Sed cito quando suam saupivit villa venutam,
  Banquetos maygros, crede, parelhat ei.

Cum tamborinis et fifris forte tocavit,
De frucha dura festegiavit eum :
Borbamdando illum, mandavit presto salutes,
Mille canonatas ipsa tiravit ei.
Fulmina dixisses quæ Juppiter ille gitabat,
Qui renat in cœlis, quando tronare facit.
Basaliscus erat grossos mandando boletos,
Larguabant etiam passavolanta petras.
Duplos audisses, simplosque tirare canones,
Et megensanos, fauconelosque bonos,
Esmerilhones, bastardas, et colobrinas;
Arcabutant omnes, escopetando simul.
Ad prope de Barris non audet ponere nasum;
Non sibi securus tunc locus ullus erat.
El foro de portu sorterunt inde galeræ ;
Plaggia d'Arenquo perremigabat eas.
Per mare garnitas forsatis Fransa galeras
Semper habet plures, quæ bona multa ferunt.
Ipse Senescalus de payso saggius omnis,
Glaudus de Tenda Contus, ad arma potens,
Presto suas fecit fort bombardare galeras ;
Imperelatorem forte frotare facit.
Sanctus Blancardus polsavit tumque Baronus,
Contra l'Imperium tota galera tirat.
De Garda Domina fortissima nostra beata
Massiliam gardat, et bene salvat eam ;
Omnes ablaygat per terras, atque profundat
Per mare, qui veniunt pro faciendo malum.

Induperator ait post, respiciendo sietam
  Villæ Marselhæ, mœnia tanta videns,
Atque berohardos fornitos, tumque galeras,
  Et tantas gentes, quas numerare nequit;
Et quando videt artilharia tanta petare,
  Quæ terram et cœlum pertremolare facit,
Scandalesavit se multum, forte renando
  Contra Marselham, cur revirabat eum.
Armatæ dixit: Marselham vidimus omnem,
  Nullus per forsam prendere posset eam
Nunc, nisi per gentes hoc de traysone veniret;
  Nam fortallessas trop habet ipsa bonas.
Et revirare bridas opus est, foetando cavalhos,
  Versus Aquas celeres nos retirare decet:
Et per carrerias nil nos chaumare bisognat,
  Nos sequitur bellum Massiliense malum.
Escarramussas poterunt fringare valentes
  Hic foris: ast intus nullus anare potest.
Insula boccani hæc est Marselha petarda,
  Bocca del inferno nempe fogata manet.
Igneus in Fransa, qui tam bona jura ministrat,
  Quam faciat Paulus, Bartolus, atque Sinus.
Qui semper, semper fortum pro Rege laborat,
  Cujus consilium Rex trobat esse bonum;
Vulcanus fabrus de cœlo fulmina mandans,
  Lumina qui monstrat, quando tonare facit,
Non possent ignes tantos sufflare cremantes,
  Quot mihi polsavit Massiliense genus.

Denique quidquid habent homines guerrando necesse,
Urbs pomposa modo Massilitana tenet.
Deverium faciunt contra me les Capitanis
De Monpesato, Barberiusque bene.
Vota Deo feci, nunquam tornabo videre
Massiliam, nimium fortificata valet.
Per guerras semper fortis Marselha triumphat,
Unquam non posset vincere Cesar eam.
Tot valhentèsas fecerunt Massilienses,
Scribere non posset musa Maronis eas:
Quamvis Lucanus hos usque ad sidera tollat,
Horum virtutes dinumerando suas;
Hos laudare decet, laudari facta merentur.
Non similes nutrit Christus ad arma viros.
Sed de Marselha bragganti quando retornat
Fort male contentus, quandó repolsat eum,
Antonium Levam trobavit forte maladum,
Cui mors terribilis triste cubile parat.
Ethica torquet eum per costas, et dolor ingens:
Cum male res vadit, vivere fachat eum.
Dixerunt medici: speransa est nulla salutis;
☞ Ethicus in testa vivere pauca potest.
Ante suam mortem voluit parlare per horam
Imperelatori, consiliumque dare.
Scis, Cesar, stricte nostri groppantur amores;
Namque duas animas corpus utrumque tenet.
Heu! fuge Provensam fortem, fuge littus amarum;
Fac tibi non noceat gloria tanta modo:

Contra fortunam Patronus navigat unquam,
  Nec contra guerram testegiare decet.
Noli fortunam plus hic tentare ribaldam;
  Est nunc pro Gallis, Fransa gubernat eam.
Tu bene cognoscis, non posses vincere Gallum,
  Per forsam nullus hunc superare potest.
Son campum bravium nunc Avenione locavit,
  Illum cum grossis tres bene clausit aquis,
Et tot habet homines de guerra jam sibi fortes,
  Quot tibi donabunt la mala pasca modo.
Sum moriturus ego, recte te, quæso, guberna :
  Invidet Imperio Fransa potenta tuo.
Assortire venit te nunc, nunc Fransa galharda,
  Fac quod sis sapiens, atque galantus homo :
Quare te retira, noli spectare malurum;
  Nil tibi plus dicam, Cesar amice, vale.
Post moritur furiens, rabies ac occupat illum,
  Desperatus homo, sensa vocare Deum.
Ipse suos voluit tunc appelare magistros
  De nigro inferno, semper amavit eos:
Utque Capellani faciunt secreta mementa,
  Sic modo secreta verba sequenda refert.
O Deus inferni tenebrosi, Pluto, diable!
  Dannatas animas qui rabinare facis,
☞ Hayme infernales! a vobis me recomando,
  Nunc omnes animam prendite, quæso, meam.
Sum damnatus ego certe, pro crimine grando,
  Quod, contra Fransam consiliando, dedi.

Delfino feci bello donare verinum,
☞ Plorat eum genitor, Francia tota simul.
In l'autro mundo salvatus pace quiescat,
Et sua cum Christo molliter ossa cubent :
Sed non solus eram, dando consilia mortis,
☞ Alter, quem taceo, participantus erat.
Sic etiam dixit Contus de Monte-Cucullo,
Quando lo borrellus justiciavit eum.
Illi donarat in aqua mortale venenum.
In granda tassa cum liaboyre dedit.
Illico vidisses post assemblare diables;
In cœlo parlant, murmura magna menant.
Grossa cadit pluvia, multumque tonitrua polsant;
Classos d'inferno sic sua clocha sonat.
Cum moritur, tantum tempestas grossa tonabat
Propter aquas tantas, quod quasi guerra negat.
Ad Sanctam Claram trippalham pausat et omnem,
Corpus in Italiam carregiare facit.
Post mortem plorant Domini, grossique Barones;
Omnes saldati se retirare volunt.
Barca modo rupta est, per terram naviget omnis :
Se salvet, poterit qui, rapiendo fugam.
Imperelator ait : sum mortus, Christe benigne :
(Coragium certe perdidit omne suum)
Assomatus ero toto myo tempore vitæ,
Ille magister erat, consiliumque meum.
Plorat eum, grossos planctus de pectore donat;
Non dormire potest, mangiat atque nihil :

Ac remanet timidus, pavidus, totusque tremolans,
 Et de consilio desprovisitus homo.
Illum vidisses lapsum de cardine mentis;
 Discipulus clamat, quando magister abit.
O mala mors! quare voluisti prendere Levam?
 Estranglastis eum, sed ratione cares.
Improba mors! homines nunc centum mille tuasti,
 Quandoque pro guerris plus mihi Leva valet.
Consilium totum cepisti, mors mala, nostrum;
 Nunc mea vita fugit, nunc mea vita perit.
Non possem similem totum trobbare per orbem,
 Practicus in guerris, atque magister erat.
Sum destructus ego, numquam victoria mecum
 Plus erit in mundo, spes mea tota perit.
Qui mihi de lingua guerras gagnaverat omnes,
 Et bene fidus erat, mors modo prendit eum.
Corruet imperium subito, ni Leva resurgat;
 Fundamenta dedit, principiumque bonum.
O Antoni Leva, mi frater, dulcis amice!
 Tu nisi nunc tornes, me dolor iste necat.
Ipse tuæ mortis sum certe causa misellus,
 Perpetui nostri causa doloris eris.
Dulcis amice, tibi crudelia fata fuerunt,
 Et pro te misero numina nulla valent:
Sed quæ te miserum mors tam palharda tuavit,
 Me quoque nunc perimat, me sociando tibi.
Proh superi! qualem jussistis morte necari!
 Flos hominum mundi Leva valentus erat.

Hic nobis exempla dedit bene vivere mundo,
Gendarmas docuit guerregiare bene.
Antichriste vale de Leva, grande Profecta,
Me tristem layssas, sum moriturus ego.
Semper erit tecum mea mens et tota voluntas,
Nunquam perfectus noster abibit amor.
Si lachrimis iterum posset tua vita reverti,
☞ Leva, nunc lachrimis omnia plena forent:
Sed quia non possunt crudelia fata moveri,
Gaudeat in cœlis nomen, et umbra tua.
Certum est in cineres corpus mortale reverti,
Sed tamen æternus non erit ille sopor:
Sunt iterum nostræ rediturae in corpora vitæ,
☞ Membraque juncturis restituenda suis.
Janne gipone, tuum Levam ploraque, replora,
Qui tibi coragium, consiliumque dabat:
Plange, nec a lachrimis unquam tua lumina cessent:
Multoties certe tu regretabis eum.
Espia per postam post d'Avenione retornat,
Quæ nova confestim non bona contat ei.
Hunc male contentum fecit, contando novellas:
Pendet ab ore viri, quando recontat eas.
Franciscus venit Gallorum Rex venerandus,
Qui cœlum et terram jam tremolare facit;
Est nunc cum tanta, tanta bravitate venutus,
Quod nullus, Cesar, vincere posset eum.
Ipse suas gentes nunc Avenione recampat,
Terribilem guerram nunc cumulare jubet.

Armatam grandem contra vos ordinat istam,
  Omnem poyssansam vult remenare suam.
Quando arribavit ad campum, d'ordine marchans,
  Omnes gendarmæ maxima festa menant,
Et gictant unum grandem de pectore criddum,
  Franciscum Regem respiciendo suum :
☞ Clamabant omnes, o Francia, Francia vivat!
  Præ nimia joyha fletus ad ora dabat.
Christus, semblabat, venisset de paradiso,
  Sic tantum totus campus alegrus erat.
De testa subito se alsabant atque capilli,
  Irissando caput, omnia membra levant.
Cum omnis peyris artilharia grossa petabat;
  Arcabutesando, quisque salutat eum.
Omnes stendardi, banderæ, tympana, trumpæ,
  Gaudia cum Cherubin, grossaque festa menant.
Dixisses, promptam vellet donare batalham,
  Intrando campum; sic sua pompa bravat.
Altisonæ voces hominum tunc pectora firmant,
  Melodiam tantam vix paradisus habet.
Delectant homines se de clangore tubarum,
  De tanto sonitu non satiatur homo.
Ipse erat armatus recte de corpore totus,
  Armatam totam coragiando bene.
Unum corserium, bardatum fort richamentum,
  Bayhum montabat, esperonando nihil.
Montagnam semblat, tam grandius estque valentus;
  In cœlum sautat, dum pede calcat eum :

Perbondire facit Rex illum, se promenando,
Nec cadit in terram, quando ruare facit.
In toto regno non est tam lansa galharda,
☞ Quam Rex Franciscus; guerra creavit eum.
Les Gentilhomines de Fransa combatit omnes,
☞ Joxtam gadagnat, quando la bagga datur.
Est bonus ad populum, bon compagnonus ad omnes,
Banquetos grassos, pro bonitate, pagat;
Est communis homo, gravitates non tenet altas,
Est bona, parlando, gratia semper ei:
Sed per meyssantos non vult sufrire magagnas,
Presto malos homines justiciare jubet.
Gaudebat populus, Regem cernendo valentem;
Omnem coragiat, respiciendo, publum.
Et Delfinus erat, cui tempora longa precantur,
Qui non degenerat, arma fogare facit.
Son patrem Regem jam de virtute resemblat,
Imperelactorem vincet, amando Deum.
Spes bona dat vires, juvenis jam forte batalhat,
Justat, et ad lansam nemo reversat eum.
Francia propter eum multum se semper alegrat,
Regem poyssantem sperat habere bonum.
Omnes Segnori de Fransa post veniebant;
Quando Rex marchat, associantur eum.
Rex de Navarra cum forti gente triumphat;
De Fransa semper grandus amicus adest.
Et le gran Mestrus de Fransa, cuncta gubernans,
Se bene demonstrat, et sapienter agit,

Monstrando regi bandas, ac ordinat illas ,
  Et voltat campum d'Avenione suum.
Plaserum prendit Rex, et ridendo s'alegrat,
  Poyssansam grandem respiciendo suam.
Francesi bandam demonstrant ordine grandem ;
  Genti-galantes Francia semper habet.
Lansacanetorum, bridando, banda triumphat ,
  Embriagat testam, cum bene vina valent.
Et de Gasconis multum la banda bravabat ,
  Qui bene pataccant, atque trucare solent.
Altos Sohicios vidisses, atque galhardos ,
  Qui propter mortem non reculare volunt.
Terribilem bandam faciebant Italiani ,
  Qui rapinare solent usque sacrata Dei.
De Provensalis etiam la banda triumphat ,
  Poyssantos homines iste paysus habet.
Centum mille homines armatos Fransa tenebat ,
  Imperelatoris arma timendo nihil.
Numquam tanta fuit, dicunt, ibi vista brigata ;
  Dixisses, mundus tunc quasi totus erat :
Miranturque homines tot quot natura creavit ,
  Semblat quod tantos non paradisus habet.
☞ Vinti mille valet homines præsentia Regis ;
  Coragium cunctis auget, et urget eos.
Per campum tendas fecerunt, totque cabannas ,
  Atque pavilhones, quod mea testa virat.
Ex quo parlatu se mervelhat Induperator ;
  Plangendo dixit : nos tremolare decet.

Hayme! saldati, quam sit fortuna ribalda!
Nulla fides in ea est, nunc mihi trayta manet:
Nescio quid faciam, nostram fantastico testam,
Cervellum fecit perdere Fransa meum.
Mens mea nunc dansam dansat bene la travalhantem,
☞ Sed sine mensura timpana nostra tocant.
Ardas quisque suas confestim colligat omnes,
Linquere Provensam nos modo Fransa jubet:
In mancha panes portet pro quinque diebus,
Ne pereant aliqui, nos retirando, fame.
Presto suam fecit tristem trompare retrectam;
Quando retrecta sonat, quisque dolentus erat.
Debardare vides armatam; trento diables,
Dixisses, certe prendere vellet eam.
Omnes vidisses grossas brulare cabannas,
Au plam d'Alhano mille remille focos.
Botto-selo, boto bast, montas, puttos, a cavallum:
☞ A chaval, a chival monto, ribalde caval:
Toupatata patatou fort tamborina tocabant,
Atque malenconiter rauca flouta siblat.
All'estandart tandart, o, montate cavallos,
Italiam versus nos retirare decet.
La mala battani heli, heli, Francia mennat,
Italiam versus nos reculare decet.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in laqueos, credo, volente Deo.
Francia nunc marchat, quæ nos chaplare requirit,
Et prisonerium me cupit esse suum.

Non veniale mihi peccatum, si modo Fransa
Prendere me posset; grossa rialha foret :
Me garrotaret, personam forte ligando ,
De pedibus nostris sensa tocare solum :
Esset processus presto supra lo burellum ,
Curia confestim judicat omne malum.
Pro me non esset nimium sententia grassa ,
Esmendam facerent, pro ratione, bonam.
Illam, penso, darent Domini de jure retorto ,
Contra me multum curia sacra dolet :
Nil mihi proficeret nunc Chanceleria tota
Hic in Provensa, res mihi certa manet.
Si Garsonetus mas lettras ille videret ,
Estrassaret eas, sensa dutare nihil.
Nec mihi proficeret nunc Chanceleria grandis ,
Quæ totas causas cum ratione facit.
In tota Fransa nil perdonansa valeret ,
Quamvis la minuta rite cochata foret :
Non, quamvis propriis manibus Rex scriberet illam,
Franciscum nomen poneret atque suum ;
Et si Delfinus etiam consentiat illi ,
Et mihi perdonet, non bene tutus ero.
Antonius Burgus, gram Chancelerius ille ,
☞ Non passaret eam, respiciendo bene.
Est bonus et prudens, sapienter cuncta regardat ,
Consilium sequitur Francia tota suum.
Justiciam rectam, summa ratione, governat ,
Despachat popolum, semper amando Deum :

Omne licet donet Rex demandantibus illi,
Non passat lettras, dum ratione carent.
Quando petunt aliquid gentes, Rex omnia baylat,
Est semper mottus de pietate bona :
Est in amore bono semper Rex prodigus ingens,
Et tanquam Christus, parcere multa solens.
Si quoties peccant homines, sua fulmina mittat
☞ Juppiter, exiguo tempore nullus erit.
Consilium Fransæ sed post non approbat illud,
Quando videt quod non pro ratione valet.
Promittunt Reges leges servare per orbem,
Cum sibi per populum sacra corona datur;
Et mala tot feci, quod nunquam dicere possem,
Sic veniam nullam nunc mihi Fransa daret.
Protinus ergo, precor, saldati, nunc fugiamus :
Qui nimis attendit, post male tempus habet.
Sum male contentus tot, quod non dicere possem;
Sed me per forsam coragiare decet.
O passi graviora! dabit Deus his quoque finem;
Non sumus ignari nos habuisse malum.
Tristis erat multum de payso quando recessit;
Complentas grossas ipse, gemendo, dabat,
Quare non poterat ullam donare batalham
Hic, nisi nunc bellum perderet omne suum :
Et flentes oculi multum sua pectora bagnant,
Destilant lachrimæ, per faciemque cadunt.
Impatiens tandem cum magna voce boabat,
Et pedibus terram trapegiando fremit.

Contra me miserum grandis disgratia venit,
  Nescio quid faciam, desonoratus ero.
Undique se promenat, valde branlando la testam;
  Mignas terribiles, se mutinando, tenet.
Herodem semblat, se desperando per iram;
  In defortunis nescit habere modum:
Parlando solus errat, contando malurum;
  Horas bartabat in renegando Deum.
Dinumerat campos omnes, quos fecerat ante:
  En ego qui vici, sic modo victus ero?
Omnia sunt homini tenui pendentia filo,
  ☞ Et subito casu, quæ valuere, ruunt.
Contra gram Turcum gagnavi sæpe batalham,
  Et Tunium cepi, nostra Galeta manet;
Et Barbarossas facio sautare galeras,
  Argerium fugiunt, dum mea guerra frepat.
Sum forsatus ego, sensa baylare batalham,
  Ad paysos subito me retirare modo:
Espia nunc venit friscas contando novellas,
  Quæ certe faciunt nos rejohyre male:
Ipsa mihi contat, contra me Francia marchat,
  Cum gram poyssansa, me reculare decet.
☞ Rex facit omne suum jam demarchare rialmum,
  Contra me certe Fransa timenda venit.
Donabo velum pedibus, fugiendo per orbem,
  Desparrare volo, dum mihi tempus adest.
Imperium nostrum truffabunt undique gentes,
  Postquam me retro Fransa tirare facit.

Plus valet auselum de campis frigiter esse,
Quam per presones playdegiare nimis.
Francia son campum semper de gente reforsat;
Ast ego diminuo, gens mea tota fugit :
Se rendunt omnes ad Fransam, trayta canalha,
Me layssant miserum, sum quasi solus ego.
Gallorum furiam timeo plus quam lo diables,
Contra me valde corrociata manet.
Est modo Franciscus Rex tres-poyssantus in auro,
Hunc juvat et populus, cum sua bursa falhit.
Alter Pompeius nunc est, ac alter Achilles,
Terribilis Sanson, Annibal atque ferox;
Et si guerrando, pro se victoria restet,
Imperium capiet, sic cito Cesar erit.
Est melius multo me non donare batalham;
In gran dangerio hic mea vita foret.
Unus homo sapiens non interprendere debet,
Quod sua poyssansa non acabare potest.
Nunc aliam cupio grandem contare bravessam
De Provensalis, gente fiablo tibi.
Imperelatorus voluit corrumpere plures,
Quando erat in payso, plurima dando bona.
Argentum, plumbum, baggas donare volebat
Promittebat eis cælica regna Dei,
Ut contra Fransam nunc essent espia tantum,
Atque veniret ei qualque novella bona;
Ad campum Fransæ irent Avenione posatum,
Blancam de Fransa presto botando crucem;

Et bene, sive male, scirent quæcumque menantur,
Quid sit, quid parlat, quæ nova Fransa facit;
Si grandem campum contra se Francia dreyssat,
Si se torcharent, si superaret eum;
Et si Rex veniet, si marchat, vel timet illum,
Et quid per campum publica fama refert:
Et celer in postam rursus tornaret ad ipsum,
Omnia quæ faceret Fransa, referret ei.
Tandem non potuit ullum trobare coquinum,
Unquam qui volerit l'espius esse suus;
Et magis in campis voluit gens paupera mouri
Quam contra Fransam respiolare riem.
Les Provensales fuerunt, seranque fideles,
Cum Fransa semper lilia blanca petunt.
Contra se quando post tot contraria vidit,
(Versus eum grossus nempe malurus erat)
Consilium tenuit, sociando les Capitanis;
☞ Effuge rumores, saggius omnis ait.
Francia cum scivit, quod vult trompare retrectam,
Italiam versus se retirare volens;
Presto Senescalus loggum de Rege tenentus,
Ipse Comes Tendæ, persecutavit eum:
Et Jannus Paulus, seu Ransus le Capitanus,
Qui bene combattit, tum mala multa facit;
Ad la cuam chassant illum cum gente galharda,
Escaramussando, quisque frotabat eum.
De passu in passu Contus donabat alarmam
Contra Espagnolos, non dubitando mori.

Aumetos ferri rompit, totosque fracassat,
  Amassat gentes ferrea massa sua :
Imperialistas plures sua lansa reversat ;
  Torcho-lorcho, tri-trac, brachia semper agunt :
Fort, fort torchabat, blessando les inimicos ;
  Est bonus in guerris, atque valentus homo.
Et Gabrielus erat Raynaudi le Capitanus
  ☞ De San Romengeo, corda leonis habens :
Qui trenchare facit las armas, quando batalhat,
  Et trucat, et retrucat, presto frepando copos.
Et de Massilia Viguerius ille Molanus,
  Quem laudat populus pro bonitate sua,
Se merfondebat, faciendo ruare cavallos,
  ☞ Contra Espagnolos lansa valenta fuit.
Omnes paysani se accompagnantur in unum,
  Et simul accordant, omne tuare volunt.
Non espargnabant supra donare cabessam ;
  ☞ Et per paysanos gratia rara fuit.
Armatam totam circundant, undique polsant ;
  Rustica progenies forte batalhat eos.
Sarratos faciunt illos marchare valenter ;
  Dum quis s'esquartat, lou male tempus habet.
Lo campum voltant, illum de nocte revelhant ;
  ☞ Imperelatorus effreolatus erat.
Sæpe soporiferos invadere proficit hostes,
  ☞ Ex improviso prenditur omnis homo.
Propter Hispanos mortos, et lansaquenetos,
  Patria, pro vero, fœtida tota manet.

Extra Provensam de Tenda Contus, et ipsi
  Nostri paysani, belligerando bene,
Imperelatorem chassarunt, atque botarunt:
  Cum grandi gorra quisque mocabat eum.
Sæpe galopabat per campos forte cavallos;
  Paysani faciunt presto levare pedes:
In terramque novam, fugiendo, se cito salvat:
  Quando Spagna fugit, Fransa pelotat eam.
Marchando retro, serrata armata caminat,
  Ad la campagnam cumque timore manent.
Paysus devote Christum de mente cridabat,
  Hos psalmos cantat, hunc retirare videns:
Rumpere, quæso, tibi faciat Proserpina collum;
  ☞ O Satanasse! Fuge, non rediturus, abi.
Nunc quæ dispensant mortalia fata sorores,
  Fila velint vitæ presto copare tuæ.
☞ Vade in malhoram, sensa tornare jamayssum;
  Provensam fachas, proficis atque nihil.
Consilium melius habuit hoc Francia nunquam,
  Quando reliquit eum se trabalhare modo.
Villas, nec gentes, nec paysos perdidit ullos,
  Gagnavit guerram, sensa chocare riem.
Imperelatorem valde consumere fecit,
  Perfrustravit eos pluribus atque bonis.
Per longos paysos illum marchare coegit,
  ☞ Et persona sua plena laboris erat.
Blancos fecit ei plures sortire capillos:
  Defectum languet, abreviatque dies

Gaudia conservant corpus, donantque salutem :
  Semper alegrus homo vivere multa solet.
Venerit ipse licet pro totam prendere Fransam ;
  ☞ Et nostros asinos, foyriosasque cabras,
Non tamen ausavit ad nos donarc batalham ;
  Ipse fuit flaccus, atque coardus homo.
Non arditus erat pro nobis, nec bene fortis,
  Mille petaratas Fransa reboffat ei.
Rursus eum cunctos decet estimare nientum ;
  Virtus pro guerris tota reliquit eum.
Nunc poterit multum bene rondellare Marotus,
  Se truffare potest, rondeliando fugam,
Parlant doctores guerrarum jura docentes,
  Saltem Lucanus ille poeta bonus :
Matablare volens quemquam, sibi bella movendo,
  Ad fortalicium prendere debet eum.
Venerat in Fransam nunc pro donare batalham,
  Cum bravitate sua hanc superare putans ;
Debuit ergo modo campum abordare galantem :
  Francia cum joyha tunc reculhisset eum,
Et sibi fecisset lordam donare sacadam ;
  ☞ Lou male tostensum prendere certus erat.
Ad fortalessas fortes, quas paysus habebat,
  Debuit atolemoyns bella provare sua :
Sed facit assaltus multum tramblare bufetum,
  Escalar as barris res perilhosa manet.
Sed sapientus adest, quia non passavit avantem :
  Plus vergogna valet, quam moruisse male.

Dicere non poterit, quod sit victoria secum ;
 ☞ Nam cum paysanis sola batalha fuit.
Scribere non faciat, guerram quod fecerit istam ;
 Invergognatus de omnibus ipse foret.
Hæc sibi guerra suum nunc effarsavit honorem ,
 ☞ Læsus honor hominis, deperit ipse, semel.
Et quia non vicit Fransam, nec vincere posset ,
 Imperium vadat, quæso, cachare suum.
Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane ;
 Divisum imperium cum Jove Cesar habet.
Unam noblessam, quæ Fransam semper honorat
 Inter cristicolas, sed recitare volo.
Ung Roy de Fransa quondam fuit Induperator ,
 Qui voluit valde multiplicare fidem ;
Gram Charlesmayne per mundum nomen habebat,
 ☞ Qui Francesus erat, rassa triumphat ei.
Omnes Espagnas gagnavit, postque reduxit
 Illas ad sanctam, Cristicolando, fidem.
Ante son aventum omnis Serrasina manebat
 Spania, cum Judeis atque frequenter erat.
Et nondum finis, Baptismus non tocat omnes ,
 Mouros et esclavos nempe Granata tenet.
Nos decet in Spagnam iterum mandare batalham ,
 ☞ Propter Serraynos Christianare malos.
Per pluros libros hæc omnia rite probantur ;
 Nec tu hoc tam verum, Spagna, negare potes ;
Et nunc pro tanto non rendis munere grates,
 Sed mala pro magnis vis dare magna bonis.

O genus ingratum ! crudelia pectora cæca !
  Sunt ingrata nimis corpora vestra modo.
☞ Contra tuam Dominam Fransam, guerrando,
  Ingratus nunquam prosperitare solet. [rebellas :
Avisa quid facies posthac, te Fransa monestat,
  Francia per semper la tua mater erit :
Ad Fransam semper debes baysare peadas,
  Et genibus flexis hanc redamare bene.
Plus gram servitium, dic, quis tibi ferre potebat,
  ☞ Quam te des diables despegolare manu ?
Nullus in hoc mundo salvam te Francia fecit ;
  Et si credis ei, tu bene semper eris :
Non eris ingrata, ne sis cane pejor, et angue,
  Ingratos homines mundus amare fugit.
Nos sumus ad Christum, toti vivamus amici,
  ☞ Spagnia per Fransam Christienata fuit.
Unum propositum non linquam dicere verum,
  Quod dum propenso, risus ad ora venit.
Quando retornabat, fugiendo, campus atrassum,
  Layssando paysum, se retirando cito :
Omnes tunc villæ, per quas passabat eundo,
  Se defendebant, arma tenendo manu.
Nemo suis jussis aliquid parere volebat,
  Pro nihilo populus tunc reputabat eum.
Ullus de payso non se rendebat ad ipsum,
  Tanquam raynardum quisque cochabat eum.
Sed quia non potuit villas devincere grossas ;
  Nec sua poyssansa prendere posset eas,

Propter despectum, se desperando la testam,
Iraque sub pravo pectore crebbat eum,
Sæpe columberios traucatos assegiavit,
Et cum bombardis passavolabat eos;
Et potuit tandem per forsam vincere nullos;
Ad salvum corpus post capiebat eos.
Focalquayretum, Castrolum, pauca valendo,
Pertrusum, Tritis, villa Riansa simul,
D'Alleno castrum, Solleris villa batalhans,
Turris de Modio fortificata bene,
Se defensarunt recte cum fustibus, armis,
Et sine bombardis non superasset eas.
Turris sola viros tantummodo quinze tenebat,
Gentes de parado, ludere quando solent,
Et contra turrem artilharia grossa tirabat;
Ipse tamen nunquam vi rapuisset eam.
Rendite, dixit eis, et vobis omnia parcam,
Omnis salvus erit, sensa dutare modo:
Et confirmavit cœli juramine dictum,
Juravit Christum mille remille copos.
Saldati verum pensando diceret illis,
Et promissa sua non variaret eis,
Turrem renderunt, se a sa mercesse botando,
Atque suas armas quisque remisit ei.
Post servare fidem promissam noluit illis,
Sed cito per collum pendere fecit eos.
De pactis titulum Diggestis non bene servat,
☞ De juramentis nulla rubrica valet.

Quid melius homini est, quid plus pretiatur in illo,
Quam servare fidem? Nunc nihil esse potest.
Unus homo varians plus est quam bestia bruta,
Et quidquid faciat, non probus esse potest.
Fronti nulla fides, rumpunt promissa patroni:
☞ Dedecus est homini fallere grande fidem.
Princeps Turcarum non plus sævisset in illos,
Atque foret melius, credo, misertus eis.
Sed de isto casu non mervelhare bisognat,
Ad Fransam nostram rumpere pacta solet.
Nasoni credit semper l'Espania flactans,
Qui trumpare docet, quando puella negat.
Promittas, facito; quid enim promittere lædit?
Pollicitis dives quilibet esse potest.
Juppiter ex alto perjuria ridet amantum,
Et jubet eolios irrita ferre notos.
Cum fuit a Nissa, multum se armata mutinat,
Versus eum clamat, in renegando Deum:
Et quasi tota illum furiens armata reliquit,
Lansacanetorum banda reliquit eum;
Argentos ullos quia non donaverat illis,
Et layssarat eos atque perire fame:
Vixque decem tantum per Nissam mille recampat
Gendarmas, quamvis timpana grossa toquent,
Quas, per Marquisum Gasti son loggatenentem
Misit in Italiam, saquegiando poblum.
Ipse reliquit eos, horum cregnendo furorem,
Hunc quasi gendarmæ nempe frotare volunt;

Et propter furiam montavit presto galeras ,
Andreas Dorias per mare portat eum.
Ad Genuam variam vadit portare novellas ,
Quod destructus erat, atque dolentus homo.
Per totam villam subito trumpavit alarmam ,
Claudite las portas, Fransa potenta venit ;
Et populum valde tunc escandaliat omnem ,
Fit rumor, trepidant undique parte viri.
Estonata fuit multum Segnoria tota ,
Tam male contentum quando videbat eum.
Consilium fecit post acampare per urbem ,
Quomodo scapavit presto remonstrat ei.
De Provensalis grossas contavit alarmas ,
☞ Quas sibi per paysum, guerregiando, dabant.
Illi grossa fuit per Christum gracia facta ,
Rescapare modo nemo putabat eum.
Sermonavit eos, longas faciendo parolas ,
Flategiando pregat, dulcia verba loquens.
Intrando catedram, signum de la Cruce layssat ,
Et non parlavit, Virgo beata Dei.
Presto dixit eis, a vobis me recomando ,
In manibus vestris nunc mea vita manet.
Amoynam quæro, cum tempus postulat, aut res ;
Ferte fugitivo, namque potestis, opem.
Fransa mihi fecit nunc omnes perdere baggas ;
☞ Nullos argentos plus mea bursa tenet ;
Est mea per longum tempus destruta potestas ,
Et nisi spes veniat, sum quasi mortus ego.

Ad l'espitalum pourum me Fransa botavit,
Nescio quid faciam, consiliate mihi.
Ipse ego pensabam presto gagnare la Fransam,
Sensa denariis, atque frapando pocum.
Gendarmis dederam Fransæ, raubando, butinum,
Usque ad Parrhisios saquegiando bene :
Nempe fui rursus valde trumpatus in illa;
Nam Rex de Fransa me reculare facit.
Provensam vidi, quæ nos chaplare volebat,
Multos blessavit, atque tuavit eos.
Unquam non potui villanos vincere tantum,
Me descassarunt, cruda canalha, cito :
Et bene sercabant personam prendere nostram,
Et timui, juro : genta brigata manent.
Si me gropassent, scio, gratia nulla fuisset,
Plus quam borreli carnificare solent.
Armis Massiliam volui tentare superbam,
Per mare, per terram, guerra frepabat eam;
Versus eam fecit, potuit quod nostra potestas,
Poyssansam totam desplegavique meam;
Sed me non voluit, nec vult prisare nientum,
☞ Et mihi criddabat, drilho gipone, drilho :
Totque canonatas contra nos atque tiravit,
Quod quasi me blessant; pertimuique mihi.
Ante meos oculos, pagios bombarda tuavit,
Effreolatus eram, tanta videndo mala :
Me desperabam cum bombardare videbam,
Qui de morte timet, plurima mente videt.

Sed vobis juro sanctos, omnes quoque sanctas,
  Contra Marselham nil mihi guerra valet.
Bis mihi jam fecit poyssansam perdere totam,
  De me se truffat Massiliense genus:
Quare non curo plus me abusare per illam,
  Lou trente diables non superaret eam.
Sed quantum possum, nunc vos hic deprecor omnes,
  Adjuvate mihi, pro ratione bona.
Desolatus homo sum, plus quam dicere possem,
  Ora tacent, totus congelat ossa pavor.
Non manet optatæ misero spes ulla salutis
  Plus, nisi per Genuam gratia qualque detur.
Francia vult vobis grandem donare venutam,
  Vos odio retinet, vosque tuare volet.
Cum Genua voluit nullam componere pacem,
  Imbayssatores sic recitare solent.
Ergo cito nostram d'argento furnite bursam,
  Et vos defendam, Marte juvante, bene.
Sed prius in Spagnam vellem passare repente
  Per mare piscosum, si mihi tempus adest;
Et faciam talhas, vintenos, atque gabellas;
  Roygabo populum, multiplicando crucem.
Presbiteri grassi nobis solventque decismas,
  Quando necesse tirat, Francia prendit eas.
Cum fuero felix, et gibbaceria plena,
  Postea pro vobis bella movebo libens.
Contra Francesos armatam semper habebo,
  Denarios tantum fornite, quæso, mihi.

Vos bene veneritis, dixit Segnoria tota,
Felix aventus sit modo, quæso, tuus.
Non melius potuit quidquam contingere nobis,
☞ Omnes gaudentes vestra venuta facit.
Omnia quæ fuerint vobis, guerrando, necesse
Demandate modo, patria cuncta dabit.
Omnes pro vobis volumus despendere vitam,
Et dare denarios, corpora nostra quoque.
Consilium fecit rursus concludere finem,
Auxilium magnum patria præstat ei;
Argentos plures ruffos Respublica furnit,
Vihagium faciat ut modo presto suum.
Andreas Dorias armavit deinde galeras,
Usque in l'Espagnam per mare portat eum.
Illic nunc jasat, grossas faciendo menassas;
Sed jappare potest, mordere nempe nihil.
Ad Christum Dominum de vero corde precamur,
Quod tantum tornet, quando petemus eum.
Sed bone Rex noster, non oblidabo novellas,
Quas bene pro payso nunc recitare decet.
Ad Vobis semper Provincia se recomandat,
Vos pater estis, ei tot faciendo bona.
Defendistis eam recte de fauce Faronis,
Qui voluit populum persecutare Dei.
Pro mundo voluit Deus et sufrire la mortem,
Cum salvavit eum, dum tenebrosus erat;

Sic presto vestram voluisti ponere vitam,
  Per nos salvando, totaque nostra bona.
Vostre bien tantum Vos non bottare volisti,
  Sed la personam, non dubitando mori.
Regia causa fuit vestris succurrere lapsis,
  ☞ Mentiri nescit sanguis amare suos.
Non posset Vobis unquam tot reddere grates,
  Quotquot pro meritis in ratione jacent.
Sufficiat tantum pro nunc sua fida voluntas,
  Pro Vobis mortem prendere prompta manet.
Non magis ad Christum potuit nunc esse fidelis,
  Quam fuerit Vobis; facta probata probant.
Vos pregat ipsa tamen, quod vos pensatis ad ipsam;
  Nunc propter guerras paupera tota jacet.
Reddite nos tales, ut quisquis vixerit inde,
  Cogatur nomen glorificare tuum.
Atque tuas toto quæramus pectore laudes;
  Perpetuo vivas, publica fama cridet.
Qui fecit librum pro Fransa, Rex bone noster,
  Vester varletus fidus ad omne manet.
Sed tamen officium grassum desirat habere,
  Pro banquetando; Vos date, quæso, sibi.
De tres-bon cueurs illud capiet, sine fauta,
  Pro lettris vellet atque pagare nihil:
Le Seretari Domini, qui cuncta secretant,
  Nil sibi demandant, vina nec ulla volunt.

Vel qualquam Dominam friscam, pro uxore, requirit:
  Sit sapiens, dives, bellaque virgo sibi.
Per Vos restabit, si non sit richus Arena;
  Avises y Siro : prendere promptus erit.
Postea cantabit, sit Vobis vita perennis,
  Rex bone de Fransa, nostre patrone, vale.

☞ Scribatum, estando cum galhardis paysanis, per boscos, montagnas, forestos de Provensa, de anno Mille CCCCC XXXVI. Quando Imperayrus d'Espagna, et tota sua Gendarmaria, pro fauta de panibus, per vignas roygabat rasinos, et post veniebant fort bene a cambram sine cresteris et candeletis d'Apoticaris, in villa de Aquis.

S'ENSUYVENT les Cités, Villes et Chasteaulx, grandes et petites, habitées et non habitées, qui sont en Provense, ou respondent par Justice en icelle, qui ont terroyer divis, et séparées Jurisdictions, revenus et émoluments; lesquels l'Empereur vouloit prendre, avecques son armée de cent, ou quatre-vingt mille combatans, qu'il avoyt trayné et conduyct en ce pays de Provence, et assis son camp, cabannes, tentes et pavillhons, près de l'opulente et populese Cité d'Aix, au lieu dict Plan d'Alhano. Mais le peuple Provençal, pour l'antique et cordial amour, et inviolée fidélité, qu'il porte à son Souverain Seigneur le Roy de France, et qu'ils ont toujours pourté à la couronne de France, de grant courayge, de son bon et propre mouvement, sans aulcuns gayges, ne salayre dudict Seigneur, pour le maintenir, et voulants mourir tous pour lui, se mirent en armes par escadrons, et grans troppes, et assemblées, et par les passaiges et boscages; et audict Plan d'Alhano donerent tant d'escaramouches, bateries et lourdes venues, et froterent si bien ledict Empereur et son armée, et tellement les rendirent si indigens et pouvres, et nécessiteux de vivres et autres choses à la guerre nécessayres, et en deffirent tant à les escaramouches, que oultre son gré furent contreincts se mettre en fuyte, et

marcher bien vitement au variable et inconstant pays de Italie, à son grant dommage, honte et vitupère; sans toutesfoys que le Roy de France, notre puyssant et Christianissime Prince, fisse rien démarcher, ne bouger son camp et triumphante armée de cent mille valhans homes combatans, gens duysans et expérimentés au faict de guerre, qu'il avoyt au devant de la clere et fameuse Cité d'Avignon, tous prests à combattre, et donner mortelle batailhe et assaut, si ledit Empereur eusse eu couraige et bone hardiesse de vouloyr attendre noustre dict Prince. Mais cregnent grandement la inestimable puyssance et fureur bellicouse de France, et des fidelissimes Provençals, n'eut pas loysir, ne couraige attandre; et se meist en fuyte accélérée, avecques son armée toute desbiffée, affamée et mal en ordre, bien galharde à soy retirer, sans prendre congié, ne dire adieu aus paysans de Provence.

MARSCELHO, EVESCAT,

Villo imprenablo sans traysum, o faute de vivres.

ARLES, ARCEVESCAT,

Villo forte, abundante de tout bien, environée la moytié de la riviere du Rosne.

AIX, ARCEVESCAT,

Cap de Justitio, en la qualo lo Parlament de Provenso fa sa residenso.

LA VIGUERIO D'AIX.

Et de totos autros Vigarios, et Bayliages de Provenso; uno partido segum lous archieus d'Ays; et l'autro partido segum mon Breviari, et usage de ma testo.

Aix.
Selum.
Alansum.
Malamort.
Las Talhados.
Allen.
Lo Vernegue.
Sonalhet.
Aurons.
Pellissano.
La Berbem.
Istre.
Sanct Chamas.
Miramas.
Grans.
Berro.
Sainct Mitre.
Gignac.
Rognac.
Cornilhum.
Cabries.
Cohalongo.
Venel.
Bouc.
Gardano.
Septemes.
Pepin de Marcelho.
Peynier.
Fuvel.
Rocovayro.
Drognom.
Allauch.
Sanct Juliam.
Greasco.
Auriol.
Belcodenes.
Meyruelh.
Ventabren.

Sanct Canat.
Lo Puey de Sancto Reparado.
Jocos.
Rians.
Pieylobier.
La Pegiero.
Tres.
Peyrolos.
Sanct Paul lo fogassier.
L'islo de Martegue.
Junquieres.
Ferrieros.
Fos de Martegue.
Castel Marcelhes.
Castelnou de Martegue.
Castelveyre,
Tamerlet.
Marignano.
Las Pennos.
Vitrolo de Martegue.
Sanct Anthonin.
La Sieutat.
Seyresto.
La Cadiero.
Castelet.
Lo Bausset.
Ollievros.
Evenos.
Castelnou lo roge.
Aubagno.
Gemenos.
Cujos.
Juliam.
Rocofort.
Cassis.
Sanct Marcel.
Rosset d'Ays.
Agulho.
Mayragos.
Vauclaro.
Vauvenargos.
Velaux.
Pertus.
Tollonet.
Mimet.
Venellos.
Lo Sanct Buc.
Piericart.
Sanct Johan de la Sallo.
Salvocano.
Rognos.
Tornofort.
Sanct Marc.
La Faro.
Gensum.
La Peno.
La Roco de Gensum.
Garanboy.
La Torro d'Aygues.
Bastido de Savaric.
Cadaracho.
Mirat.
Artigo.
Valboneto.
La Roco d'Anterum.
Sanct Esteve.
Suzo.
Sanct Canadet.
Claps.
Villo Lauro.
Tres Eminos.
Ansoys.
Cucurum.
Pierascas.

LA VIGUARIO DE TARASCUM,

Segum l'usage de ma testo.

TARASCUM.
Sanct Romiech, *bon pais*
Las Marios.
Lo Barum.
Lo Mas blanc.
Berbentano.
Lo Baus, *forto plasso.*
Laurado.
Sanct Gabriel.
Ayragos.
Malhano.
Borbum.
Castel Renart.
Cabanos.
Sanct Anduol.
Verguieros.
Molloges.
Aygalieros.
Orgom.
Senas.
La Manon.
Belveser de la Manon.
Gravesum.
Rocomartino.
Ayguieros.
Novos.
Lome Dampal.
La Goy.
Romanil.
Aurelho de Crau d'Arle.
Trencotalho.
Montmaior, *grant Abayo*
Monpavom, Castelet.
Rognonas.
Mories del Baux.
Vaquieros.
Sanct Martin de Crau.
La Torre d'Entressens.
Mondragum.
Nostro Damo des Plans.
La Pallum.
Allam.
Valaurios.

LO BAYLAGE DE ST. MAYSSEINT,

Qu'a lo Cap de la Mario - Madaleno, que fa miracles.

SANCT JACARIO.
Bras.
Torves.
Masaugos.
Sparrum de Paliero.
Lo Revest de Sparrum.
Sanct Martin de Paliero.
Orgnom.
Pourrieros.
Ollieros.

Celhum. | Bruo.
Porcieus. | Auriac.
Rogies. | Lagneros.
Rocofuel. | Rueto.
Nans.

LO BAYLIAGE DE BARJOUX.

Barjoux. | Calstelvert.
Ponteves. | Moyssac.
Varages. | Aups.
Vinom. | Regusso.
Ginaservio. | Beudinar.
Sanct Julian lo Montagnie | Artignosc.
Fous. Anfous. | Verignom.
La Verdiero. | Valmussino.
Quinsum. | Villonovo de Barjoux.
La Roqueto. | Castelviel.
Moumeyam. | Fabregos.
Tavernos. | Taurenos.
Sillans. | Sanct Vincens.
Cotignac. | Sanct Maurisi.
Entrecastels.

LO BAYLIAGE DE BRIGNOLLO,

Segum mon usage.

Brignollo. | Correncs.
Lo Val. | Monfort.
Meuno. | Mons.
Signo. | Besso.
Rocobrussano. | Neulos.
Camps. | Las penos de Sanct Joliam
La Selo, *devotos religio-* | Sanct Joliam.
Gareut. [*sos.* | Gaylet.
Carces. | Las Cabanos.
Cabasso. | Mondrieu, *Chartrosses.*
Flassans. | Canduemio.

LO BAYLIAGE DE TOLLUM.

Tollum, *Evescat.*
Lo Relest de Tollum.
La Valeto.
La Gardo.
Sancto Margarido.
Sanct Johan de Torris.
Sieyfors.

LA VIGUERIO DE LORGUES.

Lorgues.
Salgos.
La Bastido.

LA VIGARIO D'HEYROS,

Segum mon avis et mon Barto, et usage de ma testo.

Hieros.
Sollies, *bon pays.*
Bel luoc.
Bormo.
La Verne, *Chartrosses.*
Peyrofuoc.
Collobrieros.
Focalcayret.
Sanct Estayes.
Rocobarum.
Cuers.
Bengensier.
Lo Puget.
Carnolos.
Giem.
Bergansum.

LA VIGUARIO DE DRAGUIGNAM,

A mon usage.

Draguignam.
Salernos.
Tortor.
Flayosco.
Frejus, *Evescat.*
Lo Pugetum.
Rocobruno.
La Gardio.
Ramatuelo.
Grimaut.
Garsim.
Ampus.
Cogolim.
Castelrial.
Pignans.
Lo Canet.

Lo Muey.
Gonfarum.
Lo Luc.
Cagnost.
Los Arcs.
La Moto de Draguignam.
Esclans.
Vitaubam.
Callas.
Maumont.
Villa auto.
Lou Tornet.
Vessino.
Clavier.
Camps.
Triganso.
Bargemon.
Cons.
Broues.
Fayenso.
Montauros.
Mons.
Callian.
La Grenegono.
Torretos.
Figaniero.
Casteldouble.
Lausado.
Monferrat.
Bargemom.
Favas.
Selhans.
Villocroso.
Leutier.
Trans.
Verignom.
Sanct Tropel.
Bahnouls.
Tarade.
Pueybrulssum.
Vuaiho.
Esclapons.
Sanct Rafel.
Agay.
Cap Ros.

LA VIGUERIO DE GRASSO,

Segon mon usage.

GRASSO, *Evescat.*
Seranum.
Sanct Aubam.
Admirat.
Cuars.
Briansonct.
Cipieros.
La Napollo.
Venso, *Evescat.*
Antibol.
Canohos.
Sancto Margarido de Lirins.
Audum.
Lo Bar.
Gordum.
Castelnou.
Mogins.
Sanct Cesari.

Sanct Valier.
Aubam. Biot.
Villobruch.
Claromont.
Moans.
Valaurio.
Sartoux.
Auribel.
Valbono.
Pegomas.
Roqueto.
Sanct Johan de Renfret.
Nostro Damo de Starel.
Nostro Damo del Brusc.
Sanct Honorat de Lirins.
Tornom.
Esclangolo.
La Moto.
Sarreo.
Lo Loup.
Trocho.
Torrenc.
Calho.
Causols.
Ayvo verdo.
Valrians.
Ribos.
Formagieros.
Rouret.
Bergies.
Valbrussum.
Arquignosc.
Cabrios.

LO BAYLIAGE DE SANCT PAUL,

Segum l'usage de ma testo.

Sanct Paul, *Evescat.*
Lo Broc.
Carros.
Besaudum.
Greulieros autos.
Greulieros bassos.
Sanct Johanet.
Torretos.
Maluans.
Cagno.
Villonovo.
Corcegolos.
Sanct Laurens.
Cormes.
Cantacho.
La Collo.
Rocofort.

Et ayst finis lo Bayliage de Sanct Paul.

LO BAYLIAGE DE CESTARUM,

Forto Villo de grant passage, per passar los mons.

Cestarum, *Evescat.*
Misum.
Ribies.
Vollono.

Escallo.
La Baumo.
Sallignac.
Vilhosc.
Vallerno.
Vaumel.
Chano.
Teso.
Sigoyhier.
Auton.
Sancto Suriam.
Sorribos.
Abrohos.
Naus.
La Torre de Bevons.
Dromon.
Lo Forest de Dromon.
Bevous.
Jarjayho.
Niblo.
Sanct Vincens.
Castelnou de Sanct Vincens.
Noihier.
La Moto del Cayre.
Lo Cayre.
Faucum.
Vallovoyro.
Castelfort.
Meuvo.
Bayhons.
Clemensano.
Turries.
Baratier.
Consanouas.
Raynier.
Esparron et Bastido.
Estohim.
Gigors.
Bellafayre.
Ventayrol.
Piegum.
Tallart.
Neffos.
Pelhautier.
Lardies de la Sauso.
Fulhoso.
Vitrolo de Cestarum.
La Sauso.
Curban et Urtis.
Claret.
Rosset de Cestarum.
Vers.
Aygalado.
Sedarum.
Eurres.
Pepim de Cestarum.
Castelnou lo Carbonier.
Montfort.
Lobignosc.
Ollono.
Brandos.
Gauduissart.
Castelarnos.
Pieleusim.
La Molo de Cestarum.
Fayssal.
Brianson.
Sanct Geniey.
La Peno.
Sanct Peyre aves.
Entrepeyro.

Mesiem.
Chardavom.
Vaux.
Valpeyro.
Argelier.
Sanct Sauvador.

LA VIGARIO DE FOCALQUIER,

Segum mon Breviari et usage de ma testo.

Focalquier.
Peyruelh.
Pueygaragobi.
La Brilhano.
Nieuvelos.
Peyroruo.
Sigonso.
Fontieno.
Sanct Esteve.
Limans.
Ayborgues.
Unglo.
Crueys.
Lo Revest enfangat.
Monlaur.
Mano.
Sanct Michel.
Sanct Mayme.
Daufin.
Manoasco.
Rocovols.
Los Aumergues.
Sanct Andrieu de Vilo-
secho.
Simiano.
Albenas.
Villo novo de Focalquier.
Voulx.
Sancto Tullio.
Lincel.
Monjustin.
Vachieros.
Clueys.
Monfurum.
Las Blacos.
Monsalier.
Sanct Christol.
Banon.
La Roco de Girum.
La Torre de Girum.
Saumano.
Lespitalet.
Seyresto.
Villomus.
Relhano.
La Bastide Jordans.
Mirabel.
Belmont.
Lardies.
Lo Borguet.
Sanct Martin de Renacas.
Montagut.
Sancto Crox.
Lus.
Gubiam.
Sivobello.
Val Sancto.
Carniol.

Sancto Margarito.
Los Aygaulx.
Grignam.
Cornilhat.
Cornilhum.
Rialvillo.
Chantomerle.
Sallos. Verclauso.
Colunsezelos.
Remusat.
Alundo.
Sault.
Aurel.
Relhaneto.
Sanct Arnit.
Lorest de Brosso.
Monjeus.
Monbrum.

LO BAYLIAGE D'APT,

Segum ma testo.

Apt.
Suvergues.
Pyerrevert.
Viens.
Castelet d'Apt.
Segnom.
Rustrel.
Sanct Martin d'Apt.
Gordos.
Simiano.
Vaujoyno.
Gargas.
Juncas.
Caso novo.
La Costo, *bon pays*.
Bonils.
Gignac d'Apt.
Buous.
Aupedeto.
Sanct Quintin.
Mirondols.
Laurios.
Puget de Lauris.
Gout.
Roussilhom.
Castilhum.
Cadenet.
Lormarim.
Sanct Cristol.
Limayho.
Buel.
Villo Lauri.
Cabrieros.
Vitrolo Daygues.
Pepim d'Apt.
La Mote Daygues.
Auribel.
Bosquet.
Las Torretos.
Mus.
Sanct Savornim.
Las Baumetos.

LO BAYLIAGE DE DIGNO,

Segum mon usage.

DIGNO, *Evescat.*
Mostayret.
Bras de Digno.
Sanct Joliam.
Spinoso.
Establum.
Mesel.
Castelredom.
Beynos.
Creysset.
Drays.
Beujuoc.
Pras.
Lajavio.
Chanolos. Blegies.
Mariaut.
Brusquet.
La Robino.
Esclangum.
Antrages.
Sancto Columbo.
Castelarnos.
Gaubert.
Marcos.
Gavedo.
Chandolo.
Lanbert.
Chantarsier.
Lions.
Chanarilhos.
Corbons.
Castelar.
Thoart.
Sanct Esteve de Thoart.
Sanct Johan de Thoart.
Las Sieyhos.
Chatelar.
Auribel.
Mirat.
Las Meos.
Chafaut.
Entrevenos.
Puey Michel.
Aùresum.
Castelet de Digno.
Barras.
Las Dorbos.
Mirabelet.
Ayglum.
Berdino.
Tanarum.
Ausedo.
Astoim.
Chaudon.
Melam.
Tornafort.
Malijay.
Borriano.
Lagramuso.
Arcalho.
Bastido.
Sanct Vincens de Rocobruno.
Rocobruno de Digno.
La Clapo.
Espinoso.
Bedeium.
Lissart de Toms.
Los Cortiels.
Suelho.

LO BAYLIAGE DE MOSTIES.

Mosties.
Salletos.
Pyeimoissum.
Grens.
Rosset de Grens.
Sanct Juers.
La Pallum.
Rogom.
Castelnou de Mosties.
Mayastres.
Levens.
Brunet.
Sancto Cros.
Vallansollo.
Ries, *Evescat*.
Monpesat.
Montagnac.
Sanct Martin de Brando.
Allamagno.
Sanct Laurens.
Esparrum de Verdom.
Bauduelh.
Romolos.
Ayguinos.
Sanct Martin lo Rimat.
Chauvet.

LO BAYLIAGE DE CASTELLANO.

Castellano.
Taulano.
Lo Villar.
La Martre.
Solelhas.
Peyrolos de Montagno.
Ubrayo.
Vallovoyro.
Demandos.
Heus.
La Gardo de Castellano.
Chastuel.
Brandis.
Castilhum.
Sanct Jolian.
Senes.
Crochom.
Blicus.
Lopel.
Hyeges.
Mortes de Castellano.
La Muro.
Sanct Andrieu.
Troyns.
Argens.
Meulhos.
Allons.
Vergons.
Valclauso.
Bagarris.
Desboado.
Verayum.
Sanct Balhum.
Gebrum.
Comps.
Robiom.
Lo Borguet.

LO BAYLIAGE DE GUILHEUMES.

GUILHEUMES.
Annot.
Peyresc.
Mealho.
Foiayret.
La Colo de Sanct Michel.
Sanct Benet.
Saussos.
Dalluey.
Lou Castellet.
Puget de Rostam.
La Cros de Guilheumes.
Sanct Laugier.
Auvaro.
Monblanc.
Glandeves, *Evescat*.
Antrevals.
Lasses.
Sanct Cassiam.
Soribos.
Sallogriffum.
Penno de Chanant.
Roqueto Chananto.
Pugetom.
Coholongo de Guilheumes
Los Mujols.
Villo Vielho.
Braus.
Roayno.
La Bastido.

LO BAYLIAGE DE SEYNO.

SEYNO. Auset.
Barles.
La Breulo.
Ubayho.
Pontis.
Sanct Vincens.
Sellonet.
Sanct Martin de Seyno.
Monclar.
Verdacho.
Lo Vernet.
Pinaudayher.

LO BAYLIAGE DE COUMARS.

COUMARS.
Toramenos autos.
Toramenos bassos.
Belveser de Coumars.
Rognoho.
La Fos.

LA VAL DE BARREMO.

Barremo.
Sanct Jaume.
Clumans.
Lambrusco.
La Penno.
Tortono.
Chaudon.
Noranto.
Galholo.
Ritano.
Valauris.
Festeunos.
Lo Bauch.
Santal.
Demont.
Roco Esparviero.
Malholo.

ITEM. Notas que Gap, Tallar, Ambrun et tout sum Distrech, sum ausi de Provenso, onte l'i a prum Villos et Casteuls, losquals non vous ay pas pausat aysi; quar si sum botas au pays dau Daufinat, non pensant jamais retornar alla Justicio ni Pollicio de Provenso. Mays lo pays de Provenso a playdegiat la materio en Franso au grant Consel, et a esta dit per arrest perpetual, que retornaram au pays de Provenso; et non resto si non a fayre la execucium. Et claroment si trobo alla Cambro des Archieus d'Ays, coment Tallar, Gap, et totos las Villos et Casteuls juscos au Pertus Rostam, sum de Provenso, et ausi Nisso, et plusors autros grandos Plassos, lasqualos sum estados engajados per los

Contes de Provenso. Et si lo poble d'aquest pays sabio los bons privileges et status que sum as Archieus d'Ays, lous quals an donat les Contes, Princeps, Reys, en la favour, profit, utilitat de tout lou pays, non exparnariom or ni argent a lous faire imprimar. Et si non vous ay botat toutos las Villos, ou non las ay pausados per ordre coment si apertem, vous playra mi pardonar ; quar ay agut grant peno a descorre tant de pays, et creses que non trobares negum libre que lous pause tous, ni lous declare en lengage provensal, ensins coment ieu lous vous ay pausas aysi, per bon respect per lo pays.

AD PLAYDEGIANTEM

AVISAMENTUM.

PLAYDEGIARE volens, borsas ferrare memento :
Argentum, plumbum semper habere decet.
Sollicita Dominos, semper parlando benigne ,
Cum paucis verbis dulcibus, atque bonis.
Mille bonetatas faucha, torcendo la cambam ,
Per totum mundum, quando videbis eos ;
Et non expargnes valde cortesius esse :
Justiciam semper cum pietate pete.
Bayla pro placcas, pietosas atque querelas ,
Ut te despachent, propter anare foras.
Passus perdutos per sallas mille repassa ,
Parlando solus, te promenando bene.
Tu qui playdegias, de nobis ista notabis ;
Non bene contentus, nec male semper eris.
Acorda, acorda debatos, o male testa ;
Multum gagnabis, playdegiando pocum.
Plus valet acordum, quam la sententia grassa ,
Quandoque non semper respiciendo bene :

Processum gagnans aliquando perdit in illo,
Omnia si contet; experiensa docet.
Aurum judicibus rossum baylare bisognat,
Grassas gallinas rite copare sciunt:
Atque Advoccati faciunt dindare crumenam,
Procuratores denariosque petunt.
Munera, crede mihi, capiunt hominesque Deosque,
Les Avocati munera semper amant.
Rastelant aurum, bursas implendo, Notari,
Longos processus semper habere volunt.
Quisque labor serquat pagamentum semper habere;
Qui nihil imborsat tres que belitrus erit.
Vos bene veneritis, semper Basocha salutat,
Qui sibi de bursa solvere vina volunt.
Qui venis ad nostram pro playdegiare botegam,
Aut per processus sollicitare tuos,
Si prestamentum vis despachare ta causam,
Et bene quod vadat, bursegiare decet.
Tu bene cognoscis; ubi sancta pecunia regnat,
Processus vadunt despachiando cito.
Nullus amor durat, nisi fructus servet amorem;
Ad la gibaceriam quisque botare cupit.
Per sacras leges, quas nunc Basocha refecit,
Lo vinum Clergui semper habere volunt.
Cum bursa facies totam afanare la gentem,
Sensa denariis scribere nemo potest.
Scribere qui nescit, nullum putat esse laborem;
Tres digiti scribunt, cætera membra dolent.

Playdegiantus homo deligentare recordet ;
  Processus faciunt sæpe trotare pedes ;
Et de Graffaris faciat se semper amicum ;
  Processus scribens sæpe juvare potest.
As Clergues vinum semper donare bisognat ,
  Despachamentum si quis habere velit.
Christus amat pacem ; non prosunt jurgia, crede.
  Vive in pace, precor, et sine lite, Vale.

Finis imprime Avinione Millo CCCCCXXXVII.



ANTONIUS ARENA

SOLLERIENSIS

Judex Regius Villæ Sancti Remigii

PLAYDEGIARE VOLENTIBUS

De venuta Excellentissimi novelli Præsidentis Domini Johannis Meynerii

Domini Villæ de Aupeda

Avisamentum Mandat

Ad Parlamentum nunc omnes currite gentes,
   Quæ vultis causas playdegiare bonas.
D'Aupeda Dominus, bon Præsiddentus, amicus
   De toto mundo, justiciando bene,
Quem sua nos illum prudentia forsat amare,
   Justiciæ pater est, Curia tota simul.
Scit sacras leges omnes, quæ regna gubernant,
   Recti quid juris rostra severa ferant.

Despachare facit processus pondere justo;
Omnes contentat, qui bona jura fovent.
Qui brolhare volunt, tortas sequendo traversas,
Amaynare facit, jure redreyssat eos.
Abbreviat causas, estillos dando novellos;
In campo plures decidit, atque graves.
Playderias audit attente, postque resolvit,
Omnia comprendens, decretat atque cito.
Appointat recte, quamvis res sit caput hydræ,
Et copat arrestum fort bene, plusque bene.
Juste presto sapit et condemnare ribaldos:
Illos emendat, vel foetare jubet.
Et dum paysani per criddas creddere nolunt,
Sed per les villas arma cruenta ferunt,
Estrepare facit tales tunc Curia presto;
Estirando illos, brachia tota petant.
Per furcas timidas plures sens ordine branlant:
Hos ventus nudos ben virolare facit.
Illos vel mandat maygras voggare Galeras;
Post bastonatas nocte dieque tocant,
Et plorant oculis, valde clamando: parentes,
Auxiliatrices porgite presto manus.
In prisone mala non chaumant tempore longo,
Nec panem Regis plus rohygare solent.
Gens adversa Deo truculenta morte peribunt:
Hic male qui vivit, sic solet atque mori.
Rex bone providit, nunc hæc Provensa triumphat,
Qui talem patrem pro dominando dedit.

Hunc decet in mundo quod vivat sæcula longa :
  Justiciam donat omnibus, atque brevem.
Dummodo continuet, concordentque ultima primis,
  Ipse caput primum totius orbis erit.
Non mervelhandum, si justiciando patrisat ;
  Sæpe solet similis filius esse patri.
Juppiter, ex alto qui semper cuncta gubernat,
  Perpetuos merito det sibi, quæso, dies.